

MONSIEUR

Sans relations humaines, il n'y a pas en moi de mensonges visibles.

KAFKA

générique: Carton sur noir

7

- Petit café - Paris - Terrasse -
- 2-3 figurants autour
- 3 plans

I. EXT. TERRASSE DE CAFE A PARIS - JOUR.

hâte au quarante ans

Un homme, ~~de quarante ans~~, MONSIEUR, et une jeune fille de dix-huit ans, LAURENCE, sont assis à la terrasse d'un café.

LAURENCE

de dix-huit ans, LAURENCE, sont assis à la terrasse d'un café.

LAURENCE

Tu le penses vraiment ?

Silence.

LAURENCE

Tu le penses vraiment ?

Un temps.

MONSIEUR

- 1 voiture
- 1 Tour (* Neumanns)
- personne

1. EXT. FACADE TOUR - JOUR.

Une 4L se gare devant une tour de trente étages.
 (Un homme d'une trentaine d'années, MONSIEUR, et une jeune
 fille de dix-huit ans, LAURENCE, sortent de la voiture.
 Ils vidant le coffre, déposent quatre caisses sur le trottoir.

LAURENCE

Je te laisse. Il faut que j'y aille, j'ai un cours.

Elle remonte dans la voiture, démarre.
 Monsieur, les caisses à ses pieds, lève la tête et regarde
 la tour.

o l'abus d'usage le

Elle remonte dans la voiture, démarre.
 Monsieur, les caisses à ses pieds, lève la tête et regarde
 la tour.

2. INT. HALL TOUR - JOUR.

Monsieur traverse le hall, se dirige vers le comptoir des
 hôtesse d'accueil.

- 2 hotesses derrière le comptoir
- en uniforme vert/blanc
- gd Hall (15 personnes) moderne
- Comptoir - Réception avec téléphone et Minitel
- pass. débouche sur ascenseurs - (2 beaux - métallique)
- 1 ou 2 plans

MONSIEUR

Madame Dubois-Lacour.

La réceptionniste téléphone.

MONSIEUR

Vous lui dites que je l'attends dehors. Devant la porte.

3
- 2 personnes
- plusieurs plans.

3. EXT. FACADE TOUR - JOUR.

Monsieur attend à côté de ses caisses.
Il fait quelques pas, se rapproche de la porte.
Des gens entrent et sortent de la tour.
Monsieur les regarde attentivement, examine discrètement les visages pour essayer de deviner qui est Madame Dubois-Lacour.
Une femme de quarante-cinq ans, MME DUBOIS-LACOUR, sort de la tour, le cherche des yeux.

MONSIEUR

Madame Dubois-Lacour ?

DUBOIS-LACOUR

Madame Dubois-Lacour ?

DUBOIS-LACOUR

Enchantée. Entrons, je vais vous montrer les lieux. Votre bureau est au seizième étage.

MONSIEUR (désignant les caisses)

J'ai quelques livres.

4. INT. COULOIR TOUR - JOUR.

(couloir 16^{ème} étage)

Monsieur, sa vallette et deux petites caisses à la main, avance dans le couloir en compagnie de Mme Dubois-Lacour, qui porte deux grosses caisses à bout de bras.

- 1 plan

- gd bureau moderne + base vitree
- etageres - porte-manteaux
- bureau + chaise pivotante
- Base vitree (→ vue de l'avis)

5. INT. BUREAU DE MONSIEUR - JOUR. - 1002 plan 1.

Monsieur, les mains dans les poches, regarde les murs de son nouveau bureau, le plafond.

DUBOIS-LACQUE

Nous avons une réunion de tous les services le jeudi à onze heures avec le directeur général. C'est un tour de table. Pour les détails pratiques (geste) il y a six secrétaires à l'étage qui peuvent taper vos textes. Sinon, vous pouvez vous adresser aux secrétaires du onzième, c'est le même service. La photocopieuse est au secrétariat, vous pouvez vous en servir vous-même. Il y en a aussi une au onzième. Je n'oublie rien. Je vous laisse vous pouvez vous adresser aux secrétaires du onzième, c'est le même service. La photocopieuse est au secrétariat, vous pouvez vous en servir vous-même. Il y en a aussi une au onzième. Je n'oublie rien. Je vous laisse vous installer.

Elle sort.

Monsieur fait le tour de son bureau, s'assure négligemment que le fauteuil pivote.

6. INT. CAFETERIA - JOUR.
+ question

- 20 personnes
 - vrai self → serveurs
 - clients
- Plan large.

Monsieur, un plateau de repas à la main, fait la queue au restaurant du self-service de la tour.

Dubois-lacour, assis à une table, lui adresse un petit signe de reconnaissance.

- > table + clients
- 1 plan

7. EXT. FACADE TOUR - NUIT.

- 1 plan
- seul
- 992 bureaux éclairés

Monsieur sort de la tour.

Il fait nuit.

Monsieur s'arrête, lève la tête et regarde la tour éclairée.

8. INT. BUREAU DE MONSIEUR - MATIN.

- 1 plan fixe
+ 1 plan rapproché

Monsieur entre dans son bureau, sa serviette et un paquet à la main.

Le bureau est installé, les livres et les documents de Monsieur sont sur les rayonnages.

Monsieur regarde le courrier, ouvre une lettre. Il la repose, ouvre une chemise, la referme.

Il s'assied à son bureau, le paquet en face de lui, et commence
Le bureau est installé, les livres et les documents de Monsieur sont sur les rayonnages.

Monsieur regarde le courrier, ouvre une lettre. Il la repose, ouvre une chemise, la referme.

Il s'assied à son bureau, le paquet en face de lui, et commence à le déballer. Il sort les différentes pièces d'une cafetière électrique, qu'il répartit en face de lui sur le bureau.

Il lit la notice, commence à monter la cafetière.

Il se lève, la cafetière à la main, inspecte la pièce à la recherche d'une prise de courant.

Il s'accroupit, déplace un porte-manteau à quatre pattes, et branche la cafetière.

Il recule, la regarde.

Elle est sur la Moquette.

Il réfléchit, fait demi-tour, débarrasse un petit guéridon et vient l'apporter pour poser la cafetière dessus.

Il recule, satisfait, contemple la cafetière.

- 1 plan (de dos) fixe -

9. INT COULOIR BUREAU - JOUR.

Monsieur marche nonchalamment dans les couloirs de la tour, laissant traîner une main derrière lui sur les murs.

10. INT. BUREAU DE MONSIEUR - JOUR.

- 1 plan fixe (prof) large
+ eut 4 plan rapproché

Monsieur est assis à son bureau, en face d'UN INTERLOCUTEUR ANGLAIS.

L'INTERLOCUTEUR ANGLAIS (en anglais)

Long discours technique, monotone et posé, the prospections, the previsions.
... de ... de ... de ...

Costume 2
1 copie

Long discours technique, monotone et posé, the prospections, the previsions.
... de ... de ... de ...

Costume 2
change

Dubois-Lacour ouvre la porte.
Monsieur et l'interlocuteur anglais tournent la tête en même temps.
Dubois-Lacour, voyant qu'il y a quelqu'un dans le bureau, fait signe qu'elle repassera, referme la porte.
Monsieur et l'interlocuteur anglais tournent la tête en même temps, se retrouvent face à face.
Un temps.

L'INTERLOCUTEUR ANGLAIS

The prospections, the previsions, etc.

Il parle encore longtemps, finit par sortir un graphique de son attaché-case, le tend à Monsieur.

Monsieur le regarde, tourne la tête et l'examine comme un dessin. Il le pose à côté de lui sur son bureau.

MONSIEUR

Do you want a coffee ?

11. INT. CAFETERIA - JOUR.

- 2/3 figurants
- 1 plan rapproché.
- 3 hôtesses en uniforme.

Monsieur boit une petite bière à la cafétéria. *debut*
Il est confortablement assis, les jambes du pantalon relevées. Il n'y a presque personne à la cafétéria ; quelques hôtesses d'accueil prennent le café à une table voisine en mangeant

Monsieur boit une petite bière à la cafétéria. *debut*
Il est confortablement assis, les jambes du pantalon relevées. Il n'y a presque personne à la cafétéria ; quelques hôtesses d'accueil prennent le café à une table voisine en mangeant des glaces.

MONSIEUR (tendant le doigt vers les glaces, par curiosité)

C'est quoi ce que vous prenez ?

UNE HOTESSE D'ACCUEIL

Des cassatis.

MONSIEUR (songeur, approuvant de la tête)

Des cassatis.

12. INT. BUREAU DE MONSIEUR - JOUR

- 1 plan

Monsieur feuillette des revues, annote certains articles de la pointe fine de son rôtirig, en découpe d'autres. Il se lève de temps à autre pour ranger avec soin les coupures dans des sacs en plastique.

13. INT. HALL TOUR - JOUR.

- 1 plan Pano
- figuration de la Hall (2. top)
- hotone, -

Monsieur traverse le hall, va accueillir UN VISITEUR ITALIEN au bureau des hôteses d'accueil. Il le salue, l'entraîne vers les ascenseurs.

14. INT. ASCENSEUR - JOUR.

- construction de l'ascenseur
- panneau lumineux étage de la plan
(à régler nous m)

Il le salue, l'entraîne vers les ascenseurs.

14. INT. ASCENSEUR - JOUR.

- construction de l'ascenseur
- panneau lumineux étage de la plan
(à régler nous m)

Monsieur et le visiteur italien sont côte à côte dans l'ascenseur. La cabine est très étroite. Le visiteur italien porte une malette, il a des dossiers à la main, et deux grandes affiches roulées dans des cartons sous l'autre bras. Silence.

Les boutons de l'ascenseur s'allument à mesure, deuxième étage, troisième étage. Silence.

Quatrième étage.

MONSIEUR

Vous avez fait bon voyage ?

LE VISITEUR ITALIEN

Fatigant. J'ai dû prendre le train. Il n'y avait plus de place dans l'avion.

Silence.

Huitième étage.

LE VISITEUR ITALIEN

A che piano andiamo ?

MONSIEUR

Al seidicesimo piano. (Souriant presque) Piano piano.

MONSIEUR

Al seidicesimo piano. (Souriant presque) Piano piano.

LE VISITEUR ITALIEN (agacé)

Sì, e piano.

Il s'éponge le front avec son mouchoir.

Silence.

Onzième étage.

LE VISITEUR ITALIEN

Se vuoi, io ti mostro la maquette del progetto.

Il pose sa serviette par terre, tend ses dossiers à Monsieur, pose le premier rouleau par terre, ouvre le deuxième, qu'il garde entre ses jambes, déroule l'affiche, elle se renroule sur elle-même, il la maintient du menton, la commente. Monsieur hoche la tête.

LE VISITEUR ITALIEN (très fier, *vois lame*)

Ma visto.

Il renroule l'affiche, la range, referme le rouleau. Il remet les deux rouleaux sous son bras, reprend ses dossiers des mains de Monsieur, ramasse sa serviette.

Ils sont côte à côte.

Silence.

les deux rouleaux sous son bras, reprend ses dossiers des mains de Monsieur, ramasse sa serviette.

Ils sont côte à côte.

Silence.

Quatorzième étage.

MONSIEUR

Nous ne devrions pas tarder à arriver.

15. INT. BUREAU DE MONSIEUR - JOUR

— Beaucoup de plans (c)
—

Le visiteur italien est debout dans le bureau de Monsieur, sa serviette est ouverte sur une chaise, les affiches sont déroulées sur le bureau.

Monsieur est assis à son bureau.
La cafetière électrique glougloutte.

LE VISITEUR ITALIEN (en italien)

Ça devrait être possible. Reprenons. Nous avons l'accord des deux principaux partenaires financiers, ils ont confirmés. (Il sort la lettre de sa malette, la montre à distance à Monsieur, la range). J'attends encore quelques réponses. J'ai relancé les Anglais, il ne devrait pas y avoir de problèmes aux Pays-Bas. (Glouglouttement de la cafetière électrique). Vous voulez voir la lettre aux Anglais ? (Il la cherche dans sa malette, la montre à distance à Monsieur, la range). Oui, ça devrait être possible. Je pense que ça devrait être possible. Vous avez vu le dernier budget prévisionnel ? (Il le cherche dans sa malette, le donne à Monsieur. Monsieur le parcourt du regard, le lui rend). Il reste des questions à régler, bien sûr. L'enjeu est gros, il ne va pas manquer d'y avoir des pressions. (Glouglouttements de la cafetière électrique). Même des banques. (Il marche de long en large dans le bureau). Mais le projet est trop bien avancé maintenant, ils ne pourront plus reculer. Je suis sûr que ça devrait aboutir. (Il s'arrête, réfléchit). Ça devrait être possible, oui. Si nous arrachons l'accord des Suédois, c'est gagné. Ce sera le plus difficile à obtenir évidemment, mais dans l'état d'avancement du projet, c'est possible. C'est

possible.

Il réfléchit intensément, le regard distraitement posé sur la cafetière électrique qui glougloute.

MONSIEUR (à voix basse)

Se vuole un café ...

LE VISITEUR ITALIEN (avec beaucoup de conviction)

E possible.

Grand air de la tête

MONSIEUR (désignant la cafetière électrique) ~~le *visiteur de la cafetière*~~

E possible.

Grand air de la tête

MONSIEUR (désignant la cafetière électrique) ~~le *visiteur de la cafetière*~~

Si, e possible.

- 1 Travelling
- Pas de lumière de jour (néon)
- 2 x 6 joueurs + l'entraîneur
- 3 figurants

1/2 heure

16. INT. GYMNASE - SOIR

Un gymnase polyvalent éclairé aux néons. Quelques instruments de gymnastique, des agrès, des espaliers, un trampoline. Sur le terrain de handball, des jeunes gens en short, chaussures noires, s'échauffent pour une partie de football.

Monsieur a un très bel équipement, maillot rouge, Bermuda en toile, chaussures de tennis à double semelles.

Sur la touche, trois adolescentes boudeuses, en survêtements

verts, observent les joueurs en les commentant.

Monsieur s'échauffe aussi, tâchant à jongler balle au pied, tandis que les équipes se constituent.

Le match commence.

L'ENTRAINEUR, quarante ans, physique de prof de gym, baraqué et survêtu, évolue le long de la touche dans un fauteuil roulant. Il crie des instructions.

L'ENTRAINEUR (accent marseillais)

Montez, montez.

Le match s'emballe.

L'entraîneur fuse en fauteuil roulant le long de la touche, à grands bras, arrête net le fauteuil, fait demi-tour, repart.

Le match s'emballe.

L'entraîneur fuse en fauteuil roulant le long de la touche, à grands bras, arrête net le fauteuil, fait demi-tour, repart.

L'ENTRAINEUR

Reculer, reculez ! Montez maintenant, mais montez !

Il repart dans l'autre sens à grands bras, négocie un dérapage contrôlé près du point de corner, fonce dans l'autre sens, s'arrête net, revient.

L'ENTRAINEUR

Corner.

Il fonce pour aller ramasser la balle, la donne au joueur qui va tirer le corner, crie des instructions pour que les joueurs se replacent.

Le corner est tiré.

Monsieur saute au-dessus de la mêlée, ferme les yeux pour amortir le choc de la balle.

Contre-attaque.

L'entraîneur, le plus rapide, est déjà devant les buts adverses.

L'ENTRAÎNEUR (énefvé, s'adressant à Monsieur)

Allez, grand, retourne à l'arrière, retourne à l'arrière.
Allez, grand, allez.

Monsieur, accroupi, renoue son lacet, tout en gardant un oeil

Allez, grand, retourne à l'arrière, retourne à l'arrière.
Allez, grand, allez.

Monsieur, accroupi, renoue son lacet, tout en gardant un oeil sur le terrain.

17. UNE VESTIBULE PARRAIN - SOIR.

*Porte du foyer ouverte
(non déverrouillée)
(champ) (contre-champ)*

Laurence ouvre la porte.

Monsieur est sur le pas de la porte, son cartable et son sac de sports à ses pieds.

MONSIEUR

Je suis blessé.

LAURENCE

Blessé ?

MONSIEUR

Au foot.

Il montre son poignet.
Un temps.

LAURENCE

Rentre.

LAURENCE

Rentre.

MONSIEUR

Non, je crois que je vais rentrer. Je voulais juste
te prévenir.

LAURENCE

Mais rentre un instant.

Un temps.

MONSIEUR

Non, je vais rentrer.

LAURENCE

Comme tu veux. (Souriante) Oui, rentre chez toi si tu veux.

Monsieur la regarde.

Il se masse douloureusement le poignet, tête baissée.

MONSIEUR (à voix basse)

Je vais rentrer.

Il relève la tête, la regarde.

LAURENCE (lui prenant le poignet)

Il relève la tête, la regarde.

LAURENCE (lui prenant le poignet)

Il n'est pas un peu gonflé ?

MONSIEUR

Tu crois ?

Il entre.

15. INT. CHAMBRE DE LAURENCE - SOIR. - *Beaucoup de plans -*

Monsieur est couché dans un lit de camp, torse nu, le poignet dans un seau à glace qui repose par terre.

Laurence est assise en tailleur sur son lit, elle cessaie.

Un temps.

MONSIEUR

Les gens, tout de même.

Un temps.

LAURENCE (dessinant)

Tu veux boire quelque chose ?

MONSIEUR

Je veux bien un whisky, oui. Avec beaucoup de glace et

Je veux bien un whisky, oui. Avec beaucoup de glace et
beaucoup d'eau. (Relevant la tête, gêné) Bonjour madame.
Monsieur.

LAURENCE (off)

Mes parents.

M. ET MME PARRAIN sont debout dans l'embrasure de la porte, regardent Monsieur.

MME PARRAIN (voulant des explications)

Monsieur ?

LAURENCE

C'est un ami.

MONSIEUR (gêné, se redressant dans le lit de camp)

Un ami de votre fille.

MONSIEUR (gêné, se redressant dans le lit de camp)

Un ami de votre fille.

Les Parrain, côte à côte dans l'embrasure de la porte, le regardent d'un air soucieux.

LAURENCE (off)

Il est blessé.

MONSIEUR (minimisant)

C'est pas très grave. Au football. Le poignet. (S.O.C)
Il y avait un corner, je suis monté. Je joue défenseur
mais je monte sur les corners. (Sourire d'excuse) Je suis
grand. Il y avait un corner (commençant à mimer l'action,

la main dans le seau à glace) Je suis monté. Le centre.
Je saute (geste). La balle passe.

LAURENCE (off, le coupant)

Et voilà.

Les parrain, côte à côte dans l'embrasure de la porte, regardent Monsieur.

Silence.

MONSIEUR

Je vais rentrer.

chaut - c'est dans

MONSIEUR

Je vais rentrer.

*Chaut - c'est chaut
larges
c'est chaut
(portes)*

19. INT. COULOIR APPARTEMENT PARRAIN - PETIT-JOUR.

Monsieur, en caleçon, marche dans le couloir de l'appartement des parrain au petit matin.

Il croise Mme Parrain, tout endormie, qui avance dans le couloir en chemise de nuit.

MONSIEUR (très poli, s'inclinant)

Bonjour madame.

MME PARRAIN (tout endormie)

Bonjour monsieur.

Silence.

Monsieur lui sourit, un peu gêné, pose son regard sur le ventre de Mme Parrain au bas duquel, en transparence, apparaît un foisonnement matinal de bon aloi.

MONSIEUR (gêné)

Je ... (geste).

Il regarde le ventre de Mme Parrain, par curiosité.

Je ... (geste).

Il regarde le ventre de Mme Parrain, par curiosité.

Mme Parrain s'arrange pour se retrouver de profil. Monsieur pivote en même temps. Ils sont face à face. Mme Parrain s'arrange de nouveau pour se retrouver de profil.

Un temps.

MONSIEUR

Vous avez bien dormi ?

Il baisse les yeux, regarde le ventre de Mme Parrain de profil.

MME PARRAIN (s'arrangeant pour se retrouver de trois-quarts)

Votre poignet va mieux ?

MONSIEUR

Non, pas tellement.

Silence.

Ils se sourient, un peu gênés.

Mme Parrain le contourne, s'éloigne de profil dans le couloir à petits pas glissés.

MME PARRAIN (se retournant)

Dans la salle de bain, faites attention à la chasse d'eau.

Elle repart, Monsieur la regarde s'éloigner.

Dans la salle de bain, faites attention à la chasse d'eau.

Elle repart, Monsieur la regarde s'éloigner.

MONSIEUR (songeur)

Je n'y manquerai pas.

20. INT. CUISINE PARRAIN -MATEU. > 1 jour et demi

M. et Mme Parrain sont attablés dans la cuisine.

M. Parrain, en maillot de corps, fume posément une cigarette, un cendrier devant lui. Mme Parrain, en chemise de nuit, boit un café.

82

Monsieur, douché, peigné, en costume sombre, rentre dans la cuisine, va serrer la main de M. Parrain, de la main gauche, avec précaution.

Il tire sur le pli de son pantalon et se permet de prendre place.

Silence.

MME PARRAIN

Laurence dort toujours ?

MONSIEUR (poliment)

Je ne sais pas.

MONSIEUR (poliment)

Je ne sais pas.

Silence.

MME PARRAIN

Vous voulez un café ?

MONSIEUR

Volontiers, madame.

Mme Parrain se lève (elle a passé une large petite culotte sous sa chemise de nuit), se dirige vers la cafetière électrique

et sert une tasse de café à Monsieur.
Elle la lui apporte, se rassied.
Monsieur boit une gorgée de café.
Silence.

M. Parrain écrase sa cigarette avec soin dans le cendrier, écarte le cendrier, se lève et dispose devant lui sur la table une vieille couverture tachée d'huile et de cambouis. Il ouvre un placard derrière lui, sort une boîte à outils et un moteur de hors-bord, petit modèle. Il se rassied, ouvre la boîte à outils, sort des pinces, des tournevis. Il commence à démonter le moteur, dispose les pièces devant lui sur la couverture.

tournevis.

Il commence à démonter le moteur, dispose les pièces devant lui sur la couverture.

MME PARRAIN (à Monsieur)

Vous connaissez Laurence depuis longtemps ?

MONSIEUR (nuancé, précis, songeur et circonstancié)

Non, pas très longtemps.

Silence.

M. Parrain chausse ses lunettes, examine une pièce de plus près, souffle dessus, la replace.

Il commence à remonter le moteur.

Mme Parrain débarrasse les tasses de café et se rassied.

Silence.

Monsieur regarde l'heure.

MONSIEUR (à Mme Parrain)

J'ai un avion à onze heures et demi.

M. Parrain tire de toutes ses forces sur l'extenseur du moteur de hors-bord.

MME PARRAIN (dont les seins sont visibles en transparence sous la chemise de nuit)

M. Parrain tire de toutes ses forces sur l'extenseur du moteur de hors-bord.

MME PARRAIN (dont les seins sont visibles en transparence sous la chemise de nuit)

Vous partez ?

Bruit de moteur du hors-bord à pleine puissance. Arrêt du bruit.

MONSIEUR

Oui (Il se tourne vers M. Parrain avec inquiétude). Je vais passer le week-end chez un ami. (Bruit de moteur à pleine puissance). Je reviens dimanche soir.

MME PARRAIN

Vous rentrez déjà demain ?

Bruit de moteur à pleine puissance.

MONSIEUR

Oui (Il se tourne vers M. Parrain avec inquiétude). C'est juste un aller-retour. (Bruit de moteur à pleine puissance). Je travaille lundi.

Le moteur ronronne.

MME PARRAIN

Vous reprenez lundi.

MME PARRAIN

Vous reprenez lundi.

MONSIEUR

Lundi matin, oui.

M. Parrain tire une dernière fois sur l'extenseur du moteur de hors-bord. Il se lève, satisfait, range le moteur dans le placard. Il se rassied, commence à ranger ses différentes pinces dans la boîte à outils.

Silence.

MONSIEUR (regardant l'heure)

Je vais y aller. Il faut encore que je repasse chez moi

avant d'aller à l'aéroport. (Il se masse douloureusement le poignet) Je me demande s'il n'est pas cassé.

M. PARRAIN (à voix basse, une pince à la main)

Faites voir.

Monsieur (regardant furtivement la pince)

Non, non, ce n'est rien. Je vais y aller.

Il se lève.

M. PARRAIN

... ..

M. PARRAIN

Si, faites voir (lui faisant signe d'approcher) Venez.

Monsieur s'approche.

M. Parrain sort ses lunettes de son étui, prend le temps de les ajuster et, guidant Monsieur par le poignet, le fait s'agenouiller à côté de lui sur le carrelage, de manière à ce que son bras repose librement sur ses cuisses.

Il lui palpe l'os quelques instants, sans conviction.

Il enlève ses lunettes, approche ses yeux du poignet.

M. PARRAIN (remettant ses lunettes)

Non, on n'y voit rien.

(A. c. France)
- 15 personnes
BASTIA

21. EXT. PETIT AEROPORT - JOUR

Monsieur descend de la passerelle d'un avion sur un petit aéroport.
Il retrouve LUIGI, qui vient l'accueillir sur la piste.

22. INT. VOITURE DE LUIGI - JOUR.

- 1 Plan voiture qui monte
vue dans haut
- voiture tachée + démont

blanche.
La Volkswagen de Luigi évolue sur une route en lacets.
Paysages méditerranéens.

Luigi conduit. Monsieur fouille la boîte à gant à la recherche de quelque cigare.

L'auto-radio de la voiture diffuse un slow d'enfer en italien.

MONSIEUR

recherche de quelque cigare.
L'auto-radio de la voiture diffuse un slow d'enfer en italien.

MONSIEUR

L'expérience de Schrödinger, oui. En deux mots, c'est une expérience idéalisée, où l'on place un chat dans une pièce fermée avec une fiole de cyanure et un atome potentiellement radioactif dans un détecteur de façon que si l'atome subit une désintégration radioactive le détecteur actionne un mécanisme qui brise la fiole et tue le chat. L'atome en question ayant en fait une probabilité de cinquante chances sur cent de subir cette désintégration radioactive dans l'heure, la question est celle-ci : soixante minutes plus tard, le chat est-il mort ou vivant ? Il faut bien qu'il soit l'un ou l'autre, non ?

Handwritten notes:
...
...
...
...
...

Regarde la route, quand même. (Un temps). Or, d'après l'interprétation de Copenhague ...

LUIGI

La mécanique quantique.

MONSIEUR

La mécanique quantique, oui. D'après la mécanique quantique, une fois l'heure passée, le chat est dans les limbes, avec cinquante chances sur cent d'être vivant et autant d'être mort. Marrant, non. (Un temps). On peut toujours jeter un petit coup d'oeil pour se rendre compte, tu me diras, pour savoir s'il est mort ou vivant. Mais, toujours d'après la mécanique quantique, le simple fait de le d'être mort. Marrant, non. (Un temps). On peut toujours jeter un petit coup d'oeil pour se rendre compte, tu me diras, pour savoir s'il est mort ou vivant. Mais, toujours d'après la mécanique quantique, le simple fait de le regarder — le simple fait de le regarder — altère de façon radicale la description mathématique de son état et fait passer le chat de l'état de limbes à un nouvel état, où il est soit positivement en vie, soit positivement mort. C'est selon.

LUIGI

Tout est selon.

28. INT. PROPRIETE DE LUIGI - JOUR.

*Ethelwaga
- Plusieurs plans (4)*

MONSIEUR

Eh oui.

Une grande maison entourée d'arbres, végétation sauvage.
La mer en contrebas, une carrière au loin.
Monsieur, à l'extrémité du promontoire qui s'étend devant
la maison, regarde la mer.

LUIGI

Je vais préparer l'apéro. Tu veux du vin blanc ou un
whisky.

MONSIEUR

C'est selon.

24. EXT. PROPRIETE DE LUIGI - JOUR.

C'est selon.

24. EXT. PROPRIETE DE LUIGI - JOUR.

Luigi débouche une bouteille de vin blanc, remplit les verres.
Monsieur, assis sur les marches, regarde la mer, au loin.

MONSIEUR (de dos)

C'est très dur, finalement, de regarder. (Un temps) C'est
comme pour observer le comportement d'un oiseau de nuit.
Soit, tu te terres à plat ventre, sans bruit et sans
lumière, et tu n'interviens pas sur son comportement,
— mais tu ne vois rien. Soit tu l'éclaires et tu le vois,
mais comme tu l'éclaires, tu modifies son comportement

et tu ne peux pas savoir comment il se comporte quand tu ne le vois pas.

LUIGI

Peut-être qu'il n'est pas nécessaire de voir pour regarder.

MONSIEUR

Peut-être.

LUIGI

En physique, par exemple, les physiciens qui travaillent sur les particules élémentaires ne les voient jamais,

LUIGI

En physique, par exemple, les physiciens qui travaillent sur les particules élémentaires ne les voient jamais, ils voient des données sur un cadran. Mais ils n'arrêtent pas de les regarder.

25. EXT. PROPRIETE DE LUIGI - NUIT.

Monsieur et Luigi ont fini de dîner.

Il fait nuit.

Des lampes, dans la maison, éclairent l'extérieur, la table où ils ont dîné qui n'est pas encore débarrassée.

Ils boivent de l'alcool dans la pénombre, Luigi sur une chaise, Monsieur dans un transatlantique.

Ils parlent.

Maison éclairée, eux, et l'ext. par éclairés

Il fait nuit, le ciel est étoilé.
Ils parlent.

26. EXT. PROPRIETE DE LUIGI - PETIT MATIN. (Micaëls)

Monsieur, tôt le lendemain matin, marche longuement pieds nus sur la pelouse humide.
Il prend le petit-déjeuner seul, en regardant au loin.

27. EXT. FORET - JOUR.

Monsieur et Luigi, ~~torse nus~~, coupent du bois dans une petite clairière en contrebas de la maison.
Ils entassent les bûches, puis rentrent, laissant les grosses bûches sur place, trop lourdes à porter. *Lequel des deux ?*
Les petites branches, et même les branches moyennes, ils les hissent sur leurs épaules et les traînent derrière eux.
Le chemin du retour, très long, ombragé, monte en pente douce.

28. EXT. PROPRIETE DE LUIGI - JOUR.

Monsieur est couché dans un hamac dans le jardin de la propriété.
Il se laisse couler dans le hamac, porté par des brises-légères, les jambes croisées, les yeux ouverts, suivant en pensées le rythme des balancements, ne les précédant pas, ne les provoquant pas. *Il y a...*
Parfois, posant une main derrière lui sur le tronc lisse du platane, il retient un instant la poussée, pour faire cesser le mouvement ; puis, redonnant une impulsion, il balance le hamac, de gauche à droite.

29. INT. COULOIR APPARTEMENT DES PARRAIN - CHAMBRE DE LAURENCE - NUIT.

1 plan vestibule
+ 1 plan chambre.

De retour à Paris, tard dans la nuit, Monsieur ouvre tout doucement la porte de la chambre de Laurence.

Elle dort.

Monsieur entre sans faire de bruit.

Il prend le lit de camp dans une armoire, le déplie.

Il se déshabille, et se couche.

30. INT. SALLE A MANGER DES PARRAIN - SOIR.

Plan general
+ 992 gros plans

Pent

Table salle a manger.

Monsieur joue au scrabble dans la salle à manger avec H. et Mme Parrain. Un molleton recouvre la table. Monsieur note les résultats de la partie avec son röttring.

Table salle a manger.

+ 992 gros plans

1000

Monsieur joue au scrabble dans la salle à manger avec H. et Mme Parrain. Un molleton recouvre la table. Monsieur note les résultats de la partie avec son röttring.

C'est à H. Parrain de jouer.

Il porte ses lunettes.

Il bouge les lettres sur son chevalet, réfléchit.

Un temps ~~interminable~~.

Il soupire.

Il réfléchit, bouge les lettres sur son chevalet.

Un temps interminable.

↑

Il hésite.

Il retire ses lunettes.

Il est prêt, il semble prêt.

Un temps.

Il prend deux lettres sur son chevalet et les pose sur le scrabble.
Un temps.

M. PARRAIN

Âne. Un âne.

Monsieur compte les points.

MONSIEUR

Un, deux, trois. Trois.

Il note les points.

M. Parrain reprend deux lettres dans le sachet.

Un, deux, trois. Trois.

Il note les points.

M. Parrain reprend deux lettres dans le sachet.

Il remet ses lunettes.

Il bouge les lettres sur le chevalet, commence déjà à réfléchir
en vue du coup suivant.

Mme Parrain tourne le scrabble vers elle, réfléchit.

Un temps.

MME PARRAIN

Un joint. c'est bon ?

MONSIEUR

Oui, oui.

Mme Parrain place les lettres sur le scrabble.

M. Parrain interrompt sa réflexion, relève la tête par-dessus son chevalet.

celle-là,
M. PARRAIN (approuvant ~~en~~ connaisseur)

Un joint de culasse.

Mme parrain reprend quatre lettres dans le *sacnet*.

Monsieur compte les points.

MONSIEUR

Vingt.

Il note et joue aussitôt, place ses lettres, compte les points.

MONSIEUR

Trente-deux. (à M. Parrain) A vous, Paul.

M. Parrain tourne le scrabble vers lui.

Il réfléchit.

Il bouge les lettres sur son chevalet.

Il soupire.

Un temps.

MME PARRAIN (à Monsieur)

Ca nous fait combien ?

MONSIEUR (regardant le papier)

Paul a cinquante-quatre ; vous Yvette, vous avez quatre-vingt sept, et moi deux cent quarante et un.

31. INT. CHAMBRE DE LAURENCE - JOUR.

1 ou 2 plans

Dans la chambre de jeune fille de Laurence, couvre-lit à fleurs, bureau d'écolière, sont les affaires de Monsieur, deux caisses, un valise ouverte sur le lit de camp, une machine à écrire portative.

Dans la chambre de jeune fille de Laurence, couvre-lit à fleurs, bureau d'écolière, sont les affaires de Monsieur, deux caisses, un valise ouverte sur le lit de camp, une machine à écrire portative.

Monsieur travaille, assis au bureau.

Autour de lui, ses dossiers, une calculette, des revues, des journaux anglais.

Monsieur se lève, en chaussettes, pour prendre un dossier dans son cartable.

Il se rassied.

Un temps.

Mme Parrain entre dans la chambre, avec une pile de chemises repassées.

MME PARRAIN

Je vous apporte vos chemises.

Elle les pose sur le lit de camp.

MONSIEUR

Merci Yvette, c'est très gentil.

MME PARRAIN (à voix basse)

Je vous laisse travailler.

Elle ressort de la chambre sur la pointe des pieds, referme la porte tout doucement.

32. INT. CUISINE - JOUR.

général + plans serrés + gros plans

REVIAH-

porte tout doucement.

32. INT. CUISINE - JOUR.

général + plans serrés + gros plans

REVIAH-

Monsieur est assis dans la cuisine. Il lit le journal.
Mme Parrain fait la vaisselle, debout, tournant le dos à Monsieur.

MME PARRAIN

Où est Laurence ?

MONSIEUR (à voix basse, lisant le journal)

Je ne sais pas.

MME PARRAIN

Elle n'est pas souvent à la maison.

MONSIEUR (lisant le journal)

Non, c'est vrai.

MME PARRAIN

Elle ne nous raconte pas beaucoup ce qu'elle fait.

MONSIEUR (lisant le journal)

Elle est assez réservée, oui.

MME PARRAIN

Mais vous, elle vous parle ?

MME PARRAIN

Mais vous, elle vous parle ?

MONSIEUR (lisant le journal)

Non, pas tellement. (Un temps) Je crois d'ailleurs qu'elle a rompu.

MME PARRAIN

Vous avez rompu !?

Elle se retourne, le regarde, enlève ses gants de caoutchouc.
Un temps.

Monsieur continue à lire le journal.

MONSIEUR (relevant la tête de son journal, songeur)

Je crois qu'il y a quelqu'un d'autre.

Il continue à lire.

Mme Parrain s'essuie les mains, vient s'asseoir à côté de lui.

MME PARRAIN (à voix basse)

Ca s'est passé comment ?

MONSIEUR

Je ne sais pas. (Il referme son journal, le replie sur la table). Je crois qu'il s'appelle Jean-Marc.

MONSIEUR

Je ne sais pas. (Il referme son journal, le replie sur la table). Je crois qu'il s'appelle Jean-Marc.

33. INT. SALLE A MANGER - SOIR

M. et MME PARRAIN dînent avec Monsieur.

Ils se servent de salade de tomates.

M. Parrain enlève le bouchon d'une bouteille de vin rouge entamée, remplit les verres.

Laurence passe dans le couloir. (1 porte)

Ils la regardent passer.

Silence.

Laurence repasse dans le couloir.

Elle entre dans la salle à manger, elle est habillée pour sortir.

LAURENCE

Bon, j'y vais.

Elle fait la bise à ses parents, vient faire la bise à Monsieur.
Elle sort.

LAURENCE (se retournant)

Je ne pense pas que je rentrerai dormir.

Elle s'éloigne.

Les trois têtes la suivent des yeux.

Ils mangent leurs tomates.

93 A. EXT. RUE - SOIR.

Ils mangent leurs tomates.

93 A. EXT. RUE - SOIR.

Une voiture élégante est garée devant l'immeuble.

Laurence sort de l'immeuble en coup de vent, monte dans la voiture.

Un temps.

La voiture démarre.

93. INT. SALLE A MANGER - SOIR.

Les trois mangent leurs tomates.

(même dossier plan)

34. INT. COULOIR TOUR - JOUR.

Monsieur marche nonchalamment dans le couloir de la tour de son bureau, laissant traîner une main derrière lui sur les murs.

35. INT. BUREAU DE DUBOIS-LACOUR - JOUR.

Dos à la haute armoire.

Tapisserie.

chgt de déco

*(un que
rien)*

Dubois-lacour est au téléphone.
Monsieur est assis en face d'elle.
Dubois-lacour écoute son interlocuteur au téléphone, répond par monosyllabes.
Dubois-lacour pose une main sur le téléphone.

DUBOIS-LACOUR (à Monsieur)

Dubois-lacour pose une main sur le téléphone.

DUBOIS-LACOUR (à Monsieur)

Vous avez vu ~~quelqu'un~~ *GAST* ?

Monsieur hoche la tête.

DUBOIS-LACOUR

Ca s'est bien passé ?

Monsieur hoche la tête, lui tend un dossier.

DUBOIS-LACOUR

J'ai lu votre dernier rapport. C'est très très bien.

Monsieur hoche la tête.

36. INT. BUREAU DE MONSIEUR - JOUR. (ou nuit)

Monsieur, les mains dans les poches, regarde par la fenêtre de la baie vitrée. (vue de Paris)

37. INT. SALLE A MANGER DES PARRAIN - SOIR.

La table de la salle à manger des Parrain est dressée pour un repas de fête.

Monsieur enroule les serviettes dans les verres.

Il recule la tête, admire la table dressée.

Il déplace légèrement un couteau.

38. INT. SALON DES PARRAIN - SOIR.

(Statistique)

Il recule la tête, admire la table dressée.

Il déplace légèrement un couteau.

38. INT. SALON DES PARRAIN - SOIR.

(Statistique)

Monsieur, Laurence et les Parrain attendent dans le salon, assis.

Un temps.

ME PARRAIN (regardant l'heure)

Neuf heures moins le quart.

MONSIEUR

Il ne devrait pas tarder.

MME PARRAIN

On avait dit huit heures et demi.

LAURENCE

Huit heures et demi, neuf heures.

Silence.

M. PARRAIN

Elles me font vraiment mal aux pieds.

MME PARRAIN

Elles me font vraiment mal aux pieds.

MME PARRAIN

Enlève-les en attendant.

M. Parrain enlève ses chaussures.

Silence.

On sonne.

MME PARRAIN

Ça doit être lui.

LAURENCE (se levant)

Je vais ouvrir.

M. PARRAIN

39. INT. VESTIBULE DES PARRAIN - SOIR.

Laurence ouvre la porte.

JEAN-MARC, quarantaine d'années, très brun, très grand, très large, en costume cravate, la chemise blanche tendue par les pectoraux, un bouquet de fleurs à la main, est sur le pas de la porte.

LAURENCE (le présentant)

Jean-Marc.
TATTA

JEAN-MARC

TATTA
Jean-Marc. Bonjour Madame. (Il serre la main de Mme TATTA)

JEAN-MARC

TATTA
Jean-Marc. Bonjour Madame. (Il serre la main de Mme Parrain). (A M. Parrain, énergique) Bonjour monsieur.
Jean-Marc. (A Monsieur, distant). Bonjour. Jean-Marc.
TATTA

40. INT. SALON DES PARRAIN - SOIR.

Ils entrent dans le salon.

Monsieur, en retrait, prend Laurence à part.

MONSIEUR (à voix basse, souriant presque)

Il s'appelle comment ?

Laurence ne répond pas, hausse les épaules.

MME PARRAIN

Asséyez-vous, Jean-Marc.

Tout le monde s'assied.

Echanges de regards.

Silence.

MME PARRAIN (à Jean-Marc)

Je vous sens quelque chose. Un get vingt-sept ... un whisky.

JEAN-MARC

whisky.

JEAN-MARC

Un get.

Mme Parrain se lève pour servir l'apéritif.

MME PARRAIN

Vous voulez de la glace dans votre get vingt-sept ?

JEAN-MARC

Oui, merci madame.

Il prend le verre que lui tend Mme Parrain.

Monsieur se lève et passe avec les cacahuètes.

Il se rassied.

Silence.

MME PARRAZ (à Jean-Marc)

Laurence nous a dit que vous rentriez des sports d'hiver ?

JEAN-MARC

Oui, j'ai passé une semaine de vacances à Val d'Isère.

LAURENCE (cassante)

Oui, j'ai passé une semaine de vacances à Val d'Isère.

LAURENCE (cassante)

Avec ta femme.

Froid.

Echanges de regards gênés.

Long silence.

MONSIEUR

Vous êtes marié, Jean-Marc ?

JEAN-MARC (gêné)

Oui.

Il finit son verre.
Echanges de regards gênés.
Silence.

MME PARRAIN

Je vous sers un autre get vingt-sept.

41. INT. SALLE A MANGER DES PARRAIN - SOIR.

Ils mangent en silence dans la salle à manger.
Silence.

MME PARRAIN (se levant)

Silence.

MME PARRAIN (se levant)

Je vais chercher les rognons.

Mme Parrain
Tête de Jean-Marc.

Mme Parrain revient avec le plat.

MME PARRAIN (à Jean-Marc)

Donnez-moi votre assiette.

JEAN-MARC (à voix basse)

Je vais juste prendre un peu de légumes.

MME PARRAIN

Vous ne voulez pas de rognons.

JEAN-MARC

Non, merci, vraiment, je ne mange pas de rognons.

MME PARRAIN

Vous voulez que j'aille vous chercher une tranche de jambon.

JEAN-MARC

Non, non, ce n'est pas la peine.

MONSIEUR

Vous êtes végétarien, Jean-Marc ?

(ri)

Laurence rit.

Jean-marc se rembrunit.

JEAN-MARC (agacé par Monsieur)

Non, pas du tout. (Sec) Est-ce que j'ai l'air d'être végétarien.

Monsieur fait "non, non" de la main et tend son assiette à
Mme Parrain.
Silence gêné.

42. INT. VESTIBULE DES PARRAIN - SOIR.

JEAN-MARC (sur le point de partir)

Merci beaucoup. C'était très bon. C'était très agréable.

Il serre la main des Parrain, évite Monsieur.

Il embrasse Laurence, esquisse un mini sur sa bouche.

JEAN-MARC (à Laurence)

Au revoir, chérie.

JEAN-MARC (à Laurence)

Au revoir, chérie.

MONSIEUR (en retrait)

Au revoir, Jean-Marc.

43. INT. SALON DES PARRAIN - SOIR.

< dans

M. Parrain est assis dans le salon, il enlève ses chaussures.

M. PARRAIN (regardant ses chaussures, les assouplissant)

Rien voyais plus le bout.

Les autres le rejoignent.

Monsieur et Mme Parrain restent debout.

MME PARRAIN

C'était très agréable.

LAURENCE

Non, je vais me coucher.

MONSIEUR

Bisou.

MONSIEUR

Bisou.

Elle fait la bise à Monsieur, sort.

MONSIEUR

Il est très bien, ce garçon.

MME PARRAIN

Jean-Marc. Oui, il est très gentil. Bien élevé.

27/12/1

MONSIEUR

En tout cas, ils étaient délicieux, vos neveux.

M. Parrain se lève et sort, ses chaussures à la main.

M. PARRAIN

04. INT. CHAMBRE DE LAURENCE - JOUR

Laurence est assise à son bureau.

Elle travaille.

Monsieur Tit, allongé sur le lit de camp, en chaussettes.

Mme Parrain entre dans la chambre.

MME PARRAIN

Laurence, Jean-Marc au téléphone.

Laurence sort de la pièce.

Laurence, Jean Marc au téléphone.

Laurence sort de la pièce.

MONSIEUR (lisant)

Il l'appelle souvent ces temps-ci. Ca a l'air sérieux
entre eux. (À Mme Parrain, reposant son livre, hésitant)

Je me demande si, par rapport à Laurence, ce n'est pas un
peu gênant que je reste ici. Il faudrait peut-être que je
cherche un autre appartement.

MME PARRAIN

Mais le vôtre ?

MONSIEUR

Le mien, je ne l'ai plus, Je l'ai laissé, ^{rien} oui, je n'y étais presque jamais. Je me suis arrangé avec le propriétaire, il a pu trouver un autre locataire. (Un temps, réfléchissant) Mais c'est peut-être un peu gênant que je reste ici, non (se tournant vers elle) Qu'est-ce que vous en pensez ?

45. INT. SALON DES PARRAIN - SOIR.

pas d'images mais on voit la tête de prof et les mains

M. et Mme Parrain regardent la télévision en compagnie de Monsieur.
Ils sont assis tous les trois sur un canapé.
On entend le son d'un film de Wajda en version originale.
Monsieur tient ~~la télécommande~~ la télécommande entre ses mains
Ils sont assis tous les trois sur un canapé.
On entend le son d'un film de Wajda en version originale.
Monsieur tient ~~la télécommande~~ la télécommande entre ses mains.
Les yeux de Mme Parrain tombent de sommeil.
M. Parrain regarde alternativement la télé d'un air méfiant et la télécommande d'un air envieux.

46. INT. COULOIR APPARTEMENT DES PARRAIN - MATIN.

Monsieur, en peignoir de bain, cheveux mouillés et peignés, marche dans le couloir en direction de la cuisine.
Bruit de moteur de hors-bord à pleine puissance, avec des ratés inquiétants.
Monsieur s'arrête un instant, continue.

47. INT. CUISINE DES PARRAIN - MATIN.

- Com'figu'. Nouveau plan -

Monsieur entre dans la cuisine *du premier étage*

M. Parrain regarde le moteur de hors bord qui fume légèrement.

Derrière lui, penché sur le moteur, se tient un pompier en uniforme.

MME PARRAIN (présentant le pompier)

M. Franceschotti, un collègue de mon mari.

Le pompier lui serre la main.

LE POMPIER

Le pompier lui serre la main.

LE POMPIER

Ca va ?

MONSIEUR

Oui ça va. Je viens de prendre une douche.

Monsieur s'assied et se sert un café.

Il boit une gorgée.

LE POMPIER (off)

Qu'est-ce qu'on en fait, de celui-là ?

... par un de lui
Monsieur relève les yeux.

M. PARRAIN

Comme tu veux, Franceschetti.

LE POMPIER (off, menaçant)

On va le souder.

Le pompier et M. Parrain installe le fer à souder sur la table de la cuisine.

Le pompier se met les lunettes, la visière, les gants.

Il commence à souder.

Immense gerbe bleue dans la cuisine.

Il s'arrête, relève la visière, interroge M. Parrain du regard.

Un temps.

M. PARRAIN (à Monsieur)

Ça avance vos recherches pour votre appartement ?

Monsieur (*avec une gorgée de café*)

Non, pas tellement.

Bruit de fer à souder.

Immense gerbe bleue dans la cuisine.

(Eventuellement dialogue des deux soudeurs).

MME PARRAIN (à Monsieur)

Si vous voulez, je peux m'en occuper.

MONSIEUR

Non, c'est pas la peine, vous êtes gentille.

MME PARRAIN

MME PARRAIN

Je vous ai acheté la ^{Semaine} ~~Gazette~~ de l'immobilier. [Elle se lève et va le prendre. Le journal est entièrement annoté, certaines annonces sont encadrées au feutre rouge]. [MME PARRAIN Regardez, j'ai vu certaines choses. Celui-là et celui-là, ils sont pris, celui-là, c'est pas très bien. Celui-là, on va le visiter ce matin. M. Franceschelli va nous y conduire en voiture quand ils auront fini.

48. EXT. RUE - JOUR.

- Pano léger (Acadienne)
+ 2 plans

Une fourgonnette rouge de pompier se gare devant une agence immobilière. Le pompier et Mme Parrain sortent de l'avant de la voiture.

La portière arrière s'ouvre.
 Monsieur et M. Parrain descendent.
 Ils rentrent dans l'agence immobilière.

49. INT. APPARTEMENT A VISITER - JOUR.

~~Entrée large~~
~~Entrée large~~ Entrée large
 (espace en longueur)

Une porte avec quatre verrous.
 Les verrous se débloquent les uns après les autres (bruit des verrous)
 La porte s'ouvre.
 L'AGENT IMMOBILIER, suivi de Mme Parrain, Monsieur, M. Parrain
 et le pompier en uniforme entrent. *du pompier et.*

L'AGENT IMMOBILIER

L'AGENT IMMOBILIER

C'est ici. C'est un bon immeuble ravalé, entièrement
 renové. Digicode. Alarme. Volets métalliques. Nous sommes
 au troisième étage, sur rue et cour. C'est clair, c'est
 calme, c'est net. bon ensoleillement. L'entrée (geste) Nous
 allons passé au séjour. Si vous voulez bien me suivre.

Mme Parrain et Monsieur le suivent.
 M. Parrain et le pompier s'éloignent sur le côté, inspectent les
 lieux comme deux membres d'une commission de sécurité. Ils ouvrent
 une fenêtre, sortent sur le balcon.

balcon + 1 porte fenêtré + 2 fenêtres

(3 fenêtres + balcon)

+ foss de suspension porte fenêtré et fenêtre

50. INT. SALON DE L'APPARTEMENT A VISITER - JOUR.

Un salon rempli de meubles, presque un garde-meubles.

L'AGENT IMMOBILIER

Le séjour. 22 mètres carré exposé sud-ouest. Trois fenêtres. Vue imprenable. C'est très lumineux, c'est très silencieux. La peinture vient d'être refaite.

MME PARRAIN

La moquette a l'air neuve.

La moquette a l'air neuve.

L'AGENT IMMOBILIER

Elle vient d'être posée.

En arrière-plan, entrant et sortant par les fenêtres, M. Parrain et le pompier en uniforme évoluent sur le balcon, inspectent la façade. Le pompier se hisse de quelques mètres en suspension le long de la façade. Ses pieds quittent le sol et apparaissent dans l'encadrement de la fenêtre.

M. Parrain le regarde, tête levée.

54

L'AGENT IMMOBILIER

C'est très fonctionnel. Les étagères, les placards. Pour le rangement, c'est au petit poil. L'armoire, le buffet, la commode, le coffre, les malles.

MONSIEUR

Les valises.

L'AGENT IMMOBILIER

Non, les valises sont pleines, elles sont au propriétaire. Il va venir les reprendre.

MME PARRAIN

Ce sont de très beaux meubles. C'est important pour un meublé.

L'AGENT IMMOBILIER

Un meublé comme ça, j'en ai vu peu. (Songeur) Et pourtant j'en ai vu.

32

MME PARRAIN

C'est magnifique.

L'AGENT IMMOBILIER

C'est ^à au petit poil oui.

51. INT. CUISINE DE L'APPARTEMENT A VISITER - JOUR

*↑ vieux chauffe-eau
qui se démonte -*

M. Parrain et le pompier, seuls dans la cuisine, examinent le chauffe-eau.

M. PARRAIN

M. PARRAIN

C'est dangereux, ces vieux modèles.

Le pompier craque une allumette, allume ^{le} ~~la~~ ~~veilleuse~~ du chauffe-eau.

Il ouvre l'eau chaude.

~~attention de la veilleuse~~
M. Parrain chausse ses lunettes et s'approche de la lucarne de l'appareil.

52. INT. SALON DE L'APPARTEMENT A VISITER - JOUR.

L'agent immobilier et Mme Parrain sont en grande conversation.

Monsieur est assis sur la seule chaise de la pièce.

L'AGENT IMMOBILIER

Les charges sont faibles.

MME PARRAIN

Et le loyer n'est pas cher pour ce que c'est.

L'AGENT IMMOBILIER

Pas cher du tout.

MME PARRAIN

C'est même bon marché.

L'AGENT IMMOBILIER

C'est une vraie affaire. Et vous n'avez pas tout vu. Je vais vous montrer la cuisine. Elle est au petit poil, vous verrez. Si vous voulez bien me suivre.

53. INT. CUISINE APPARTEMENT A VISITER - JOUR.

Ils entrent dans la cuisine, suivi de Monsieur.

Le chauffe-eau est démonté, le couvercle est sur la table.

Le pompier, accroupi au-dessus de l'évier, inspecte l'intérieur de l'appareil avec une lampe de poche.

M. Parrain les accueille.

M. PARRAIN (désignant le chauffe-eau)

C'est ~~un~~ très dangereux, ces vieux modèles.

L'AGENT IMMOBILIER

Vous m'étonnez beaucoup. (Il ouvre sa serviette, sort ses fiches).

Il est en parfait état. Tout a été révisé. (Il donne la garantie

vous m'étonnez beaucoup: (Il ouvre sa serviette, sort ses fiches).

Il est en parfait état. Tout a été révisé. (Il donne la garantie

à M. Parrain). Il est au petit poil.

LE POMPIER (redescendant de l'évier)

Oui, il a l'air en bon état, mais avec ces vieux modèles, il

il faut se méfier. Il n'y a pas de languette de sécurité, il

n'y a qu'une seule bouche d'aération.

M. PARRAIN

C'est dangereux, ces vieux modèles, oui.

MME PARRAIN

Mais puisque ~~on te dit que~~ tout a été révisé.

Le pompier remet tout en place.

LE POMPIER

Il vaudrait quand même mieux le changer.

L'Agent IMMOBILIER

C'est un détail

C'est un détail

M. PARRAIN (à voix basse, avec persuasion)

(67) C'est pas un détail ~
Non, non, c'est ~~très~~ dangereux ces vieux modèles.

MME PARRAIN (excédée)

Eh bien, on en achètera un autre. (A l'agent immobilier) L'appartement est libre à partir de quand?

L'AGENT IMMOBILIER

Il est à vous. Vous pouvez emménager quand vous voulez.

54. INT. SALLE A MANGER PARRAIN - SOIR.

M. et MME PARRAIN mangent en compagnie de Monsieur.

MME PARRAIN

Il était très bien cet appartement.

MONSIEUR

Oui. (Un temps) Il était au petit poil.

MME PARRAIN

Mais qu'est-ce que vous lui reprochiez au juste ?

MONSIEUR

Je ne sais pas. (Un temps) Rien. (Un temps) Peut-être les meubles. (Un temps) En fait, je cherche un appartement non meublé.

MME PARRAIN

Vous auriez dû me le dire. (Un temps) Je vais essayer de vous en trouver un.

MONSIEUR

Non, non, ce n'est pas la peine. Ne vous donnez pas de mal
pour moi.

55. EXT. RUE DEVANT L'IMMEUBLE DES PARRAIN - JOUR.

- Trois jeu de voiture.
- 1 Taxi

Un taxi est garé devant la façade de l'immeuble des Parrain.
Le chauffeur de taxi charge les affaires de Monsieur dans le coffre.
Monsieur lui donne des indications, sa malette à la main.
M. et Mme Parrain, légèrement à l'écart, les regardent.
Le chauffeur de taxi referme le coffre, monte dans la voiture.
Monsieur s'approche des Parrain.
Monsieur s'approche des Parrain.

MONSIEUR

Au revoir, Yvette. merci pour tout.

Mme Parrain l'embrasse.

MME PARRAIN

Vous verrez, vous serez bien là-bas.

MONSIEUR (avec tristesse)

Au revoir, Paul. Je vous fais la bise.

M. PARRAIN

Vous nous manquez.

Monsieur monte dans le taxi.

Il ouvre la vitre, fait un signe de la main.

La voiture s'éloigne.

Les Parrain, debout l'un à côté de l'autre sur le trottoir, lui font "au revoir" de la main, tandis que la voiture s'éloigne.

56. INT. APPARTEMENT DE MONSIEUR - SOIR - *plumeau dans*

Monsieur fait le tour de l'appartement vide.

Les caisses, sa valise et sa machine à écrire sont dans la chambre. *+ cuisine + chambre -*
Monsieur fait le tour de l'appartement vide. *+ vestibule*

Les caisses, sa valise et sa machine à écrire sont dans la chambre. *+ vestibule*

La chambre est vide, un lit, un transatlantique, une table et une chaise.

57. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR - NUIT.

Monsieur est assis dans la pénombre sur son transatlantique.

Il ferme les yeux, les ouvre.

Il les referme.

Un temps.

On somme.

Il ouvre les yeux, parcourt le plafond du regard.

Un temps.

Il se lève pour aller ouvrir.

*Bureau face à la fenêtre
lit contre le mur*

58. INT. VESTIBULE DE MONSIEUR - NUIT.

Un homme de quarante-cinq ans, KALTZ, vêtu d'une veste en tweed, une écharpe autour du cou, est sur le pas de la porte.

KALTZ (timide)

Bonsoir. Je suis votre voisin, je ne vous dérange pas. (Il contourne Monsieur, entre). Vous venez d'emménager. (Il jette un ~~coup~~ coup d'oeil dans la chambre). Moi, je suis dans l'immeuble depuis un an. C'est assez sympa. Je suis au CNRS. Je suis géologue, minéralogiste si vous préférez.

MONSIEUR

MONSIEUR

C'est possible.

Kaltz entre dans la cuisine, suivi de Monsieur.

La cuisine est parfaitement vide.

Sur la table, une bouteille de vin et un tire-bouchon.

KALTZ

Là, je reviens d'une semaine de vacances à Corfou.

MONSIEUR

Oui, c'est possible.

Kaltz incline la bouteille de vin avec un doigt, regarde l'étiquette.

KALTZ

Pas mal, ça. Bon petit vin.

MONSIEUR

Vous voulez qu'on l'ouvre.

Kaltz

Laissez, je m'en occupe.

Il prend le tire-bouchon.

59. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR - NUIT

Monsieur est assis dans le transatlantique.

La bouteille de vin est ouverte.

Kaltz est confortablement assis sur le lit de Monsieur. Il lisse le couvre-lit de la paume de la main.

KALTZ (désignant la machine à écrire)

Ah, vous écrivez ? Moi aussi. (Un temps). Mais je ne tape pas

à la machine. Cela fait plusieurs années que je projette d'écrire un traité de minéralogie. C'est un grand projet que j'ai, oui. Mon ambition, en aucune manière, dans ce traité, n'est de présenter une vue exhaustive de la question; non, ce serait plutôt de présenter au lecteur une manière d'itinéraire qui, au gré de mes goûts propres, me fera guider le lecteur - et, je l'espère, l'instruire - d'une manière que je revendique subjective. J'ai tous les éléments du livre en tête. Je connais une photographie et une cartographie. Il ne me reste plus que le texte à écrire, vous pourriez peut-être m'aider.

Monsieur le regarde.

Silence.

Silence.

MONSIEUR

Maintenant ?

KALTZ

Non, non, pas maintenant. Mais nous pourrions en parler.

MONSIEUR

Oui, mais vous savez. ~~■~~ je n'ai pas beaucoup de temps en ce moment. (Il regarde l'heure). Il est déjà minuit. Ça prendrait combien de temps ?

KALTZ

Un an.

Monsieur le regarde.

Silence.

Il se ressert de vin posément.

MONSIEUR (apaisant)

Moi, vous savez, la minéralogie. ~~Je vous avoue que je n'y~~
~~connais pas grand chose.~~

KALTZ

KALTZ

Pas grave, je me chargerais de tout. Vous n'auriez qu'à
recopier le texte à la machine. (Un temps). Tu me sers encore
un peu de vin s'il te plaît.

60. INT. VESTIBULE - NUIT.

KALTZ

Pour les droits d'auteur, on pourrait faire deux tiers, un tiers.

Je pense publier le traité à Stuttgart. Un petit éditeur, mais
tout à fait à la pointe. ^{c'est - le mec plus ultra} (Il lui serre la main). Alors,

c'est d'accord ?

61. INT. CHAMBRE - JOUR.

Van Laue - C'est pas KALTZ

Monsieur tape le texte à la machine.

KALTZ (dictant, ~~off~~)

Grâce à la découverte des rayons X, et depuis les expériences de Von Laue, qui eut l'idée de bombarder les cristaux de manière à photographier le rayonnement émergent, toute une branche nouvelle de la science allait naître : la cristallographie.

62. INT. VESTIBULE - JOUR.

Kaltz est sur le point de partir.

Kaltz est sur le point de partir.

MONSIEUR

Mais dites-moi, dans la perspective d'une publication à Stuttgart, c'est bien Stuttgart n'est-ce pas, ne serait-il pas plus judicieux de songer à écrire le livre en allemand. Auquel cas, je -(geste faisant comprendre qu'il ne pourrait plus rien pour lui).

KALTZ

C'est pas un problème. On pourra très bien le faire traduire en allemand, notre livre. Ou même le publier chez un éditeur

français, j'y ai aussi mes entrées (geste). Je connais une femme des puf.

MONSIEUR (hochant la tête)

Une femme des puf.

KALTZ

Nadine. Elle est aux puf maintenant (voix basse, une main devant la bouche) c'est une ancienne -, tu m'as compris. Ça ne devrait pas poser de problème pour la publication. (Un temps, ~~émer-~~
~~veillé~~) Avoir un livre aux puf, tu te rends compte. Même Payot.
...
~~veillé~~) Avoir un livre aux puf, tu te rends compte. Même Payot.
Enfin, on verra.

) a puf

63. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR - JOUR.

Monsieur tape le texte à la machine.

Kaltz a complètement investi les lieux, chemises ouvertes sur le lit de Monsieur, documents, gros livres ouverts sur le transatlantique.

KALTZ (dictant)

Le béryl ~~est ein i grec~~ - minéral double d'aluminium et de béryllium, est un cristal hexagonal, tandis que la topaze, comme nous l'avons déjà indiqué, est un fluorosilicate d'aluminium orthorhombique. *(d'origine de l'acte)* *(...)*

Fluie

(+ est i centre champ)

64. INT. CABINE TELEPHONIQUE - NUIT.

- Beaucoup de lumière
- Plan filmé d'en haut + d'en bas

① Plan très large

Monsieur, dans une cabine téléphonique en bas de chez lui, compose un numéro.

Il fait nuit.

De temps en temps, il regarde en l'air derrière lui, inquiet.

Pomme en arrière

Kaltz, en arrière plan, est debout à la fenêtre de la chambre de Monsieur.

② large

64 A. INT. APPARTEMENT DE DUBOIS-LACOUR - NUIT.

1 quer. dan + 1 telephone.

DUBOIS-LACOUR (en peignoir, au téléphone)

Non, vous ne me dérangez pas du tout.

Non, vous ne me dérangez pas du tout.

64. INT. CABINE TELEPHONIQUE - NUIT.

Monsieur mime ce qui lui arrive.

(en pied)

Grands gestes dans la cabine téléphonique.

De temps en temps, il se retourne, ~~est inquiet~~.

Kaltz est à la fenêtre, en arrière plan.) plan rapproché de Kaltz

Plan large avec Kaltz en arrière plan

65. INT. BUREAU DE DUBOIS-LACOUR - JOUR.

Dubois-Lacour est à son bureau.

Monsieur est assis en face d'elle.

DUBOIS-LACOUR

Vous auriez dû vous arranger pour refuser sa proposition tout de suite. Maintenant, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est d'essayer, très simplement, de lui faire comprendre que vous ne pouvez pas lui consacrer tous vos week-ends.

MONSIEUR

Non, vous ne le connaissez pas. (Un temps) La situation est bloquée.

66. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR - JOUR.

66. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR - JOUR.

KALTZ (dictant)

Une signification plus spirituelle s'observe chez les Dogons, pour qui l'or est la quintessence du cuivre rouge, symbole également du feu purificateur et de l'illumination, comme l'indique le mot sanuya, que l'on peut traduire par Reinheit, pureté en français - ça, tu l'écris pas - , qui est construit sur sa sanu, qui veut dire or : ZAHÈ.

67. INT. BUREAU DE DUBOIS-LACOUR - JOUR.

MONSIEUR (à Dubois-Lacour)

Je vais déménager.

*975 plan
à Paris moyen des 2*

68. INT. HALL TOUR - SOIR.

- 10 - 15 figurants (en nombre)

Monsieur et Dubois-Lacour sortent de l'ascenseur.

C'est la fermeture des bureaux.

Des gens sortent de la tour, se saluent.

Les hôtessees d'accueil mettent des housses sur les minitels.

69. INT. PARKING - SOIR.

- voiture lui hane
- hanoie
- personne

Monsieur et Dubois-Lacour traversent le parking souterrain de la tour.

~~La petite Austin Morris de Dubois-Lacour est garée entre deux colonnes de béton.~~

Monsieur réunit autour de lui les pans de sa veste et monte dans la colonnes de béton.

Monsieur réunit autour de lui les pans de sa veste et monte dans la voiture par la portière avant, se glisse avec difficulté sur l'autre siège.

Il boucle sa ceinture de sécurité tandis que Dubois-Lacour prend place au volant.

70. EXT. RUE FEU ROUGE - SOIR.

haus

Monsieur et Dubois-Lacour sont dans l'Austin Morris.

La voiture est arrêtée à un feu rouge.

Monsieur

Vous êtes gentille de vous en être occupé.

Il regarde dehors, lève la tête.

Un homme en moto, qui attend au feu rouge, se penche pour le regarder.

Echanges de regards.

DUBOIS-LACOUR

C'est rien, j'ai juste donné un coup de téléphone. Je ne sais pas si ça vous plaira. C'est une chambre chez des particuliers.

40 Dubois-Lacour

71. EXT. RUE FACADE LEGUEN - SOIR.

*3 étages
Maison avec petit jardin
devant - fenêtre donnant sur
la rue.*

La voiture de Dubois-Lacour s'arrête devant un immeuble.

Monsieur descend, regarde la voiture s'éloigner.

Il examine la façade de l'immeuble.

Monsieur descend, regarde la voiture s'éloigner.

Il examine la façade de l'immeuble.

Il s'éloigne.

72. INT. CAFE - SOIR.

Monsieur boit une bière au comptoir dans un café.

73. EXT. RUE FACADE LEGUEN - SOIR.

Monsieur revient sur ses pas, s'arrête à nouveau devant la façade de l'immeuble.

Il lève la tête, la regarde.

Un temps.

Il entre.

74. INT. PALIER LEGUEN - SOIR.*Palier avec 2 gds pds.*

Monsieur sonne.

Il attend.

Il est sur le point de s'éloigner.

La porte derrière lui s'ouvre.

M. LEGUEN

Vous désirez?

MONSIEUR

Madame Leguen

Madame Leguen.

M. LEGUEN (glacial)

Je suis monsieur Leguen.

75. INT. COULOIRS. SALLE A MANGER. COULOIRS. LEGUEN. SOIR.*2 Koi longueurs*

Monsieur suit M. Leguen dans des couloirs très sombres.

Les semelles grincent sur le parquet.

L'appartement est sombre, inquiétant.

Ils passent dans une salle à manger où dîne une vieille dame.

MONSIEUR

Bonsoir, madame.

Ils traversent d'autres couloirs très sombres.

Les semelles grincent sur le parquet.

→ ^{jeune} long couloir
+ entrée

76. INT. BUREAU DE M. LEGUEN - SOIR.

grand bureau + fenêtré

Le bureau de M. Leguen est à l'image de M. Leguen, vieille France, très sévère.

Des rideaux jaunes, une bibliothèque, un bureau en marqueterie.

9 (Au mur, dans un cadre, une photo du jeune Pétain, vainqueur de Verdun.)

9 (Au mur, dans un cadre, une photo du jeune Pétain, vainqueur de Verdun.)

M. Leguen fait asseoir Monsieur.

Il s'assied à son tour, ~~se~~ avec un coupe-papier.

M. LEGUEN (glacial)

Voilà. Si j'ai fini par me décider à louer une chambre à un étudiant, ce n'est pas, bien sûr, pour les quelque mille deux cent francs que cela me rapporte. Vous êtes toujours étudiant, n'est-ce pas ? (Monsieur le regarde). Nous avons pensé, Madame Leguen et moi-même, que notre locataire pourrait peut-être, une ou deux fois par semaine, conseiller et guider notre fils dans ses travaux

scolaires. Ludovic, voyez-vous, a des goûts très éclectiques pour un garçon de quinze ans. ~~(Il s'empare d'un coupe-papier, joue avec le coupe-papier)~~. Il est cinéphile, helléniste, numismate, très sportif. Mais en classe, comment dire, il rechigne un peu à s'adapter à des structures trop rigides, contraignantes parfois.

Il pose son coupe-papier.

Il se lève, marche les mains derrière le dos, s'arrête devant la fenêtre.

~~Un temps.~~

M. LEGUEN ~~(aveu difficile)~~

M. LEGUEN ~~(aveu difficile)~~

C'est un redoublant. (Il se retourne). Je vais vous montrer la chambre.

77. INT. CHAMBRE de MONSIEUR CHEZ LEGUEN - SOIR.

*Il ne revient pas ds la chambre -
vnt ds l'embrasure*

M. Leguen, au fond d'un couloir sombre, un trousseau de clefs à la main, est penché sur une serrure.

La porte grince en s'ouvrant.

M. Leguen allume la lumière.

La chambre reste malgré tout dans l'obscurité. Les volets sont tirés.

Le lit est recouvert d'un couvre-lit en dentelles ajourées.

Contre le mur se trouve un meuble ancien, creusé d'une cuvette.

Un crucifix pend au-dessus du lit, et quelques photos noircies, *ça et là,*
~~dans des cadres cirés,~~ reposent ~~ça et là~~ sur les meubles.

M. LEGUEN

C'est la chambre de ma mère.

MONSIEUR *(murmuré)*

Oui, je vois.

78. INT. COULOIR. SALLE A MANGER. - SOIR

en passant
M. Leguen et Monsieur traversent les couloirs dans l'autre sens.

en passant
M. Leguen et Monsieur traversent les couloirs dans l'autre sens.

Les semelles grincent sur le parquet.

Ils retraversent la salle à manger, où la vieille dame qui dîne
les regarde passer dans l'autre sens avec attendrissement.

79. INT. PALIER LEGUEN - SOIR.

M. LEGUEN

Voilà, vous pouvez emménager dès la semaine prochaine.

MONSIEUR (murmuré et catégorique)

Non.

M. LEGUEN

Voyez. De toutes manières, vous pouvez encore réfléchir. Je vais vous donner ma carte.

80. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR - SOIR

KALTZ (dictant)

Ainsi, les cristaux que l'on trouve dans la nature ne sont-ils pas toujours parfaits et peuvent-ils présenter certains défauts, tels que les dislocations ou les fautes d'empilement, que la diffraction des rayons X permet de mettre en évidence soit localement par des topographies, soit globalement par la modification qu'ils entraînent dans l'intensité réfléchie par l'ensemble du cristal.

On sonne.

KALTZ (contrarié)

Tu attends quelqu'un.

MONSIEUR

Non, non.

KALTZ

Ce doit sans doute être Mme Pons-Romanov. Je ~~me suis permis~~
~~de~~ lui ^{en} demandé d'essayer de passer dans la soirée. Je vais
lui ouvrir.

Il sort.

Un temps.

Kaltz revient avec MME PONS-ROMANOV, femme blonde, apparemment
~~timide~~, qui porte une veste en fourrure très seyante.

KALTZ (désignant le transatlantique)

~~Assseyez-vous. Je suis à vous tout de suite. Je voudrais juste~~

~~Asseyez-vous. Je suis à vous tout de suite. Je voudrais juste~~
~~terminer ceci.~~

Il s'assied sur le lit, ouvre ses chemises.

~~Un temps.~~

KALTZ

J'ai dû le laisser chez moi. J'en ai pour un instant.

Il sort.

Silence.

Monsieur, assis au bureau, se retourne de temps en temps pour regarder
Mme Pons-Romanov à la dérobée.

Mme Pons-Romanov, assise très droite dans le transatlantique, ôte parfois un pied de ses escarpins pour le frotter délicatement contre sa jambe en regardant Monsieur les yeux baissés.

Silence.

Monsieur, chaque fois que leurs regards viennent à se croiser, lui sourit poliment.

MONSIEUR

Vous êtes peut-être des puf ?

MME PONS-ROMANOV (se penchant en avant, pleine de bonne volonté)

Des puf ?

MONSIEUR

Les P.U.F.

MME PONS-ROMANOV (désolée)

Non.

Silence.

Monsieur se lève, allume une cigarette.

Il fait quelques pas dans la chambre.

Mme Pons-Romanov le suit des yeux.

Monsieur longe le transatlantique et, soucieux de mettre Mme Pons-Romanov à son aise, lui en propose une en avançant le paquet.

81. INT. SALON DE KALTZ - SOIR.

Kaltz met la dernière main au rangement de son salon.

Il s'est changé, il porte une veste en alpaga et un noeud papillon.

Il dispose négligemment un livre ouvert sur le bras d'un fauteuil.

Il recule, prend le livre et va le ranger négligemment dans la bibliothèque, allume la chaîne stéréo dans le même mouvement.

bibliothèque, allume la chaîne stéréo dans le même mouvement.

Ouverture d'un Opéra.

Il éteint la stéréo, remet le disque au départ, remet le livre ouvert sur le bras du fauteuil.

Il recule.

Un temps.

Même jeu, rangement du livre dans la bibliothèque, mise en marche de la chaîne stéréo dans le même mouvement.

Ouverture de l'Opéra.

Il éteint la stéréo, remet le disque au départ.

Il va se regarder dans la glace, satisfait.

82. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR - SOIR.

Monsieur est assis à son bureau.

Il échange un sourire gêné avec Mme Pons-Romanov.

Silence.

Monsieur relit ses feuillets.

Il ouvre son flacon de produit correcteur et joue du pinceau, çà et là, par touches chirurgicales, avant de souffler sur la feuille avec soin.

Il se retourne, sourit poliment à Mme Pons-Romanov.

~~Un temps.~~

MONSIEUR

Vous êtes peut-être une amie de M. Kaltz.

MME PONS-ROMANOV

MME PONS-ROMANOV

Non, pas vraiment, je le connaît depuis assez peu de temps.

Silence.

Kaltz entre.

KALTZ

Excusez-moi d'avoir été un peu long.

Il s'assied sur le lit juste en face de Mme Pons-Romanov, se penche en avant, fébrile, touche son noeud.

Un temps.

KALTZ (quasi-lubrique)

Bien. Vous savez ce qu'on attend de vous.

MME PONS-ROMANOV

Vous ne m'avez pas encore tout expliqué, non. Quand aimeriez-vous que je commence ?

Kaltz

Quand vous voulez.

Un temps.

MME PONS-ROMANOV

Et pour les modalités financières ? (Un temps) D'après ce que vous m'avez dit, ça risque d'être un peu long, non ?

Un temps.

Kaltz

Non. Pour l'ensemble de l'ouvrage, il ne devrait pas y avoir plus d'une vingtaine de cartes, les seules pouvant éventuellement poser problème, à mon avis, sont les stratigraphiques car,

comme je vous l'ai déjà dit lors de notre précédente conversation, plutôt que de procéder par coupes traditionnelles, je continue de me demander s'il ne serait pas possible, à partir d'une carte chorochromatique classique, de disposer une superposition de couleur dans chaque espace enserré distinct.

Mme. Pons-Romanov acquiesce, se tourne vers Monsieur.

MME PONS-ROMANOV (regardant Monsieur)

Oui, on peut toujours essayer.

Monsieur, pour sa part, n'y voit pas d'inconvénient.

Monsieur Pons-Romanov

Monsieur, pour sa part, n'y voit pas d'inconvénient.

Monsieur Pons-Romanov

KALTZ

Enfin, on verra. (il se lève) (A Mme Pons-Romanov, dos à Monsieur) Nous pourrions peut-être prendre l'apéritif chez moi, j'ai mis une bouteille au frais et préparé quelques petits fours.

83. INT. PALIER KALTZ - SOIR.

sonnant
Mme Pons-Romanov sort, suivie de Kaltz, qui s'attarde un instant révoisement sur son déhanchement, avant de la dépasser pour se permettre de lui ouvrir la porte de son appartement.

KALTZ

Deux fois rien. J'ai juste tartiné quelques biscottes au kerring
et ouvert une boîte de rollmops.

84. INTERIEUR SALON DE KALTZ - SOIR.

- Travelling

Kaltz fait entrer Mme Pons-Romanov.

Il se retourne.

KALTZ (à Monsieur)

T'as bien fait de venir aussi.

T'as bien fait de venir aussi.

Il sourit à Mme Pons-Romanov.

KALTZ

Excusez le désordre.

Il se précipite sur le livre pour aller le ranger négligemment dans
la bibliothèque, allume la stéréo dans le même mouvement.
Ouverture de l'Opéra.

KALTZ

Je vais chercher le champagne.

Mme Pons-Romanov va se placer devant la fenêtre.

Monsieur examine la bibliothèque, regarde les échantillons de pierres disposés dans les armoires vitrées.

Il va s'asseoir.

Un temps.

Mme Pons-Romanov enlève lentement sa pelisse et, sans se retourner, la pose à côté d'elle sur le dossier d'une chaise.

Elle fait volte-face et, à pas lents, surveillant les yeux baissés

l'effet qu'elle produit, va s'asseoir à côté de Monsieur, qui ~~joue~~ *fait un jeu de* ~~avec~~ un bilboquet.

Kaltz revient dans le salon en poussant devant lui une desserte chargée. Il pose les soucoupes sur la table basse.

Monsieur joue au bilboquet.

Monsieur joue au bilboquet.

KALTZ

Tu pourrais peut-être ouvrir le champagne. (A Mme Pons-Romanov, prévenant) Un rollmops ?

Mme Pons-Romanov fait non de la main.

Monsieur ouvre le champagne, le goulot précautionneusement tendu vers Kaltz.

MME PONS-ROMANOV

Je ne bois pas de champagne.

KALTZ

Est-ce qu'un Schweppes pourrait vous faire plaisir ?

Il lui sert un Schweppes, le verse dans une coupe de champagne en surveillant l'ébullition comme il ~~le~~^{est} fait d'un alambic.

KALTZ (versant le Schweppes)

Mon travail avance bien. Oui. J'avoue que cela me gêne un peu d'en faire lire trop prématurément des extraits. (Il lui tend la coupe). Mais si vous voulez lire les premières pages. Vous voulez ?

Mme Pons-Romanov ouvre les mains d'un geste fataliste d'impuissance et de résignation.

KALTZ (à Monieur)

Tu peux aller chercher le manuscrit ?

85. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR - SOIR.

Monsieur rassemble les trois feuillets qu'il vient de taper, les range dans le manuscrit, qui compte déjà plus de deux cents pages dactylographiées.

86. INT. SALON DE KALTZ - SOIR

Monsieur dépose le manuscrit sur une table basse. Kaltz l'ouvre, le feuillette avec satisfaction.

87

KALTZ (à Monsieur)

Mme Pons-Romanov m'a invité à passer le prochain week-end dans sa maison de campagne, où elle reçoit quelques amis oui.

Mme PONS-ROMANOV (à Monsieur)

J'espère que vous viendrez aussi.

KALTZ (feuilletant son manuscrit)

Où, Mme Pons-Romanov a très gentiment proposé que tu te joignes à nous pour ne pas me retarder dans mon travail. Tu emmèneras ta machine, n'est-ce pas. (A Mme Pons-Romanov, s'excusant)
à nous pour ne pas me retarder dans mon travail. Tu emmèneras ta machine, n'est-ce pas. (A Mme Pons-Romanov, s'excusant)
Une petite machine d'assez mauvaise qualité, mais très facile à transporter.

87. EXT. JARDIN MAISON DE CAMPAGNE - SOIR.

Monsieur ratisse les feuilles mortes dans le fond du jardin.

C'est la tombée de la nuit.

En arrière fond, on aperçoit la maison éclairée, dont les portes-fenêtres sont ouvertes.

Monsieur rejoint Mme Pons-Romanov, qui ratisse les feuilles mortes un peu plus loin.

Ils rangent les rateaux, reviennent vers la maison.

88. INT. COULOIR CHAMBRE MAISON DE CAMPAGNE - SOIR.

- large couloir -
- 2 portes
- cage d'escalier

Monsieur et Mme Pons-Romanov avancent dans le couloir du premier étage de la maison de campagne.

MME PONS-ROMANOV

Je vais me changer.

Elle rentre dans une chambre, laisse Monsieur.

Monsieur ne sait que faire.

Il fait quelques pas dans le couloir, va jeter un coup d'oeil par-dessus la rampe, entend des bruits de voix, revient sur ses pas.

~~Il entend~~
la rampe, entend des bruits de voix, revient sur ses pas.

~~Un temps.~~

Il prend un livre sur un guéridon.

Il va s'asseoir, à l'abri d'une armoire.

Il lit.

~~Un temps.~~

Kaltz apparaît en smoking blanc, noeud papillon noir, écharpe (blanche) en soie.

Il passe devant Monsieur, l'aperçoit.

KALTZ

Viens, ~~en~~
Je te cherchais. ~~Viens~~ va descendre rejoindre les invités. (Il désigne son smoking) Qu'est-ce que tu dis de ça ?
~~montre~~

MONSIEUR

Je vais aller me changer.

KALTZ (l'entraînant vers les escaliers)

Non, c'est pas la peine. Tu es très bien comme ça.

89. INT. SALON MAISON DE CAMPAGNE - SOIR. 1/2 {ornée -

Kaltz et Monsieur sont assis sur le même canapé dans le salon désert.

Monsieur regarde les murs.

Kaltz attend, satisfait.

Kaltz attend, satisfait.

Ils ont des coupes de champagne devant eux.

Un maître d'hôtel est debout en face d'eux, très droit derrière une desserte.

Mme Pons-Romanov entre, suivie d'UN COUPLE et de MONSIEUR PONS-ROMANOV

Monsieur et Kaltz se lèvent.

MME PONS-ROMANOV (présentant le couple à Kaltz)

Vous connaissez Hervé Cuq. Madame Cuq.

KALTZ (s'inclinant respectueusement)

Monsieur le secrétaire d'Etat. Kaltz, du CNRS. Madame, très honoré (designant Monsieur) mon collaborateur.

Monsieur incline la tête.

Tout le monde s'assied.

LE MARI DE M^{ME}
~~Monsieur~~ PONS-ROMANOV (accent russe)

Vous voulez une coupe, Odette? (se tournant vers le maître
d'hôtel) Une coupe pour M^{me} Cuq (au secrétaire d'Etat) Hervé ?
(le secrétaire d'Etat acquiesce) Et une coupe pour M^{me} Cuq.

Le maître d'hôtel apporte les coupes ^{aux Cuq} sur un plateau.

Monsieur, les jambes croisées, apprécie discrètement la qualité
du cuir de ses chaussures.

90. EXT. COUR D'ENTRÉE DE LA MAISON DE CAMPAGNE - NUIT

90. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR MAISON DE CAMPAGNE - NUIT.

Monsieur ouvre la fenêtre de sa chambre.
C'est ça
~~Il~~ nuit.

Il regarde le ciel au-dessus de la crête noir des arbres.

91. EXT. TERRASSE MAISON DE CAMPAGNE - JOUR.

*Barbecue (lém)
+ fumée.*

3 plans
Kaltz et le secrétaire d'Etat sont assis au soleil sur les marches
du perron de la maison.

Ils ont tombé la veste.

Monsieur est assis derrière eux, dans un transatlantique.

Le mari de M^{me} Pons-Romanov, une serviette autour de la taille, une
fourchette dans sa maniche, s'active devant un barbecue, dont les voyants
lumineux clignotent.

Mme Pons-Romanov s'active au buffet.

KALTZ (au secrétaire d'Etat)

Fellini, Visconti, Rossellini, Comencini, Bertolucci. (Un
temps) De Sica.

LE SECRETAIRE D'ETAT

Vous savez, il y a longtemps que je n'ai plus été au cinéma.

KALTZ

(rien)
Risi, Pasolini, Taviani, Antonioni. Ah, Antonioni. Antonioni.

LE SECRETAIRE D'ETAT

Ecoutez, je n'ai plus tellement le temps d'aller au cinéma.

KALTZ

Moi non plus, hélas. (Un temps)

LE SECRETAIRE D'ETAT

Mon emploi du temps ne me le permet pas.

Kaltz et le secrétaire d'Etat se tournent vers le mari de Mme Pons-Romanov, qui est dépassé par les événements.

De la fumée sort sous le barbecue, qui semble sur le point de décoller.
Un temps.

KALTZ (au secrétaire d'Etat)

Il faudrait pouvoir s'arrêter un an. (rêveur) Pour lire, écrire, aller au cinéma.

LE SECRETAIRE D'ETAT

Peindre.

...

KALTZ

Vous peignez ?

LE SECRETAIRE D'ETAT (modeste)

Un peu, oui.

KALTZ

Quelle genre de choses ?

LE SECRETAIRE D'ETAT

Surtout des corridors.

KALTZ

Ah oui, ♡ Vous devez avoir une très bonne technique.

92. EXT. PELOUSE MAISON DE CAMPAGNE - JOUR.

Pons-Romanov

Le café est servi dans le jardin.

Mme Pons-Romanov, le secrétaire d'Etat et sa femme, Kaltz, Monsieur et le couple de figurants sont assis autour de deux petites tables de jardin.

Kaltz feuillette son manuscrit.

Il est assis un peu à l'écart, à côté de la figurante

KALTZ (à la figurante, feuilletant son manuscrit)

Cela

Cela, ça

♣, c'est un chapitre un peu technique. Mais, même ♣, ♣ reste très accessible pour le profane. Il y a un énorme travail de documentation, ~~mais~~ ^{mais} ça ne se voit pas. C'est très agréable à lire, vous verrez.

Mme Pons-Romanov se lève et se dirige vers la maison.

Kaltz se retourne, la suit des yeux.

Il referme son manuscrit, se lève.

KALTZ

Je vais faire une petite sieste avant de reprendre mon travail.

Il suit Mme Pons-Romanov, son manuscrit à la main.

Il la rejoint sur la terrasse, ils rentrent ensemble dans la maison.

92A. INT. COULOIR CHAMBRE MAISON DE CAMPAGNE - JOUR.

Kaltz et Mme Pons-Romanov, enlacés, s'embrassent sur la bouche dans le couloir du premier étage.

92. EXT. PELOUSE MAISON DE CAMPAGNE - JOUR.

Les invités, ^{sont} dans le jardin, ~~ont fini de café.~~

Silence.

Le secrétaire d'Etat regarde le jardin derrière lui.

Le secrétaire d'Etat regarde le jardin derrière lui.

93. INT. SALLE DE PING-PONG - JOUR.

(à l'intérieur)

Monsieur joue au ping-pong avec le secrétaire d'Etat, ^{quand} ~~très vite~~, qui joue en poignée de main, la raquette ~~très~~ ^{très} raide.

MONSIEUR

E. Elmas (19 - 4. ^{regarde le point} (il sert et ~~saute~~) 20 - 4. (il sert) 21 - 4.

Monsieur fait le tour de la table en laissant traîner sa raquette derrière lui.

MONSIEUR (à voix basse)

Vous voulez faire une revanche.

LE SECRETAIRE D'ETAT

Non, je vais aller lire au soleil.

94. EXT. TERRASSE MAISON DE CAMPAGNE - JOUR.

Le secrétaire d'Etat lit sur un fauteuil sur la terrasse, à côté de la porte.

Kaltz sort de la maison, mine de rien, son manuscrit à la main.

Il regarde autour de lui.

KALTZ

Vous n'avez pas vu mon collaborateur ?

LE SECRETAIRE D'ETAT

Il est peut-être dans la salle de ping-pong.

Kaltz descend les marches et s'éloigne.

Mme Pons-Romanov sort de la maison.

95. EXT. PELOUSE MAISON DE CAMPAGNE - JOUR.

Kaltz lit son manuscrit sur une balancelle.

Il s'arrête, regarde autour de lui.

Dans le fond, sous un grand chapeau de paille, un jardinier taille des roses.

Le mari de Mme Pons-Romanov avance vers Kaltz, un fusil à la main.
Il est accompagné d'un jeune homme, qui porte également un fusil
Ils s'arrêtent devant Kaltz.

LE MARI DE MME PONS-ROMANOV

Jé vais faire un ball-trap avec mon fils. Vous voulez venir
avec nous.

KALTZ

Non, merci, j'ai du travail. Vous n'avez pas vu mon collaborateur ?

LE MARI DE MME PONS-ROMANOV

Non (à son fils) Allez, viens, Hugo.

Ils s'éloignent.

96. EXT. BUISSON - JOUR.

Monsieur, sous son chapeau de paille, caché derrière le buisson,
épie Kaltz.

97. EXT. PELOUSE MAISON DE CAMPAGNE - JOUR.

Kaltz lit. Coups de feu. Kaltz sursaute.
Il regarde autour de lui.

98. EXT. TERRASSE MAISON DE CAMPAGNE - JOUR.

La femme du secrétaire d'Etat, assise sur un fauteuil en osier, s'épile les jambes avec une minuscule pince à épiler.

~~Elle s'épile.~~

Coups de feu.

99. EXT. PETITE FONTAINE - JOUR.

Hugo, ~~aujourd'hui~~ en tenue de chasse, revient du ball-trapp et passe devant Monsieur, qui est assis sur le bord d'une petite fontaine et laisse trainer sa main dans l'eau.

HUGO

Vous venez faire un ping-pong ?

MONSIEUR (jouant avec la main dans l'eau)

Non.

Hugo s'assied à côté de lui, ajuste son fusil, fait semblant de tirer, imite le bruit des balles.

HUGO

Je suis excellent au ball-trapp.

Il repose l'arme, l'ouvre, la referme dans un claquement.

HUGO

Vous êtes sûr de ne pas vouloir faire un ping-pong ?

MONSIEUR

Oui, je suis sûr.

Hugo enlève sa montre et la trempe dans l'eau à côté de la main de Monsieur.

de Monsieur.

HUGO

Elle est waterproof. (Il la sort de l'eau, la renoue autour de son poignet) Je suis excellent en classe. J'ai deux ans d'avance. Allez, venez faire un ping-pong.

MONSIEUR

Non.

100. INT. SALLE DE PING-PONG - JOUR.

Monsieur et Hugo, dans la salle de ping-pong, choisissent les raquettes, vont se placer de chaque côté de la table.

MONSIEUR

Je te donne cinq points d'avance, bonhomme.

HUGO

Vous rigolez.

MONSIEUR

Allez, neuf points.

HUGO

Mais vous rigolez, Au ping-pong, je suis un dieu.

101. EXT. TERRASSE MAISON DE CAMPAGNE - JOUR.

Kaltz se dirige vers la maison, son manuscrit à la main.

Il s'approche de la femme du secrétaire d'Etat, qui continue de s'épiler.

KALTZ

Vous n'avez pas vu mon collaborateur ?

102. INT. SALLE DE PING PONG - JOUR.

Monsieur et Hugo sont en pleine partie de ping-pong.

Monsieur est tout rouge, tout essoufflé, les manches retroussées.

Il perd de point.

HUGO (se préparant à servir)

E- Cette (18 - 4.

MONSIEUR

Une seconde.

Une seconde.

Il enlève sa montre, va la poser sur le rebord de la fenêtre.

Il enlève ses chaussures et ses chaussettes, retrousse les jambes de son pantalon.

Il retourne à la table.

MONSIEUR (déterminé)

Bon, combien ?

HUGO

18 - 4. (Il sert. Monsieur renvoie. Hugo smashe). 19 - 4.

(Il sert) 20 - 4.

Monsieur gagne le point.

MONSIEUR (déterminé, sec, ferme)

20 - 5. A moi de servir.

Hugo
HUGO ———

5 - 20. Balle de match.

Monsieur sert. Hugo renvoie. Monsieur smashe de toutes ses forces et gagne le point.

MONSIEUR (avec détermination, serrant le poing)

6 - 20.

HUGO (voix basse)

Balle de match.

Monsieur smashe dehors et perd le point.

HUGO (reposant sa raquette, calme)

21 - 2. 21 - 6.

Monsieur remet ses chaussures.

HUGO (off)

Vous avez dû être assez bon au ping-pong.

103. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR MAISON DE CAMPAGNE - JOUR.

KALTZ (dictant)

A partir de ces quelques données fondamentales, il est maintenant nécessaire de revenir à la symétrie d'orientation du cristal qui, étant celle que l'on peut déduire à l'échelle de la maille, est également celle d'une figure formée par l'ensemble des qui, étant celle que l'on peut déduire à l'échelle de la maille, est également celle d'une figure formée par l'ensemble des demi-droites issues d'un même point arbitraire qui sont parallèles aux directions suivant lesquelles une propriété donnée du milieu est identique.

après le partie de ping-pong

Monsieur, encore tout rouge, une serviette éponge autour du cou, tape à la machine.

104. EXT. ENTREE DE LA MAISON DE CAMPAGNE - JOUR

- 3 voitures -

Le secrétaire d'Etat et sa femme prennent congé des Pons-Romanov. ^{*couple de*} Les figurants montent dans leur voiture et s'en vont, leur voiture passe la grille.

Kaltz et Monsieur sortent de la maison. Monsieur porte la machine à écrire.

Le secrétaire d'Etat et sa femme rentrent dans leur voiture.

KALTZ (s'approchant de la vitre, au secrétaire d'Etat)

Vous rentrez à Paris. Vous allez dans quel quartier ?

101

105. INT. VOITURE. AUTOROUTE - SOIR.

105. INT. VOITURE. AUTOROUTE - SOIR.

- Plan d'embarquillage
- 12 voitures + 12 personnes
- 1 bretelle
- 1 poste de secours
-
- 1 poste de secours
-

La voiture du secrétaire d'Etat est bloquée dans les embouteillages.

Elle avance de trois mètres, s'arrête.

Mme Cuq, qui ~~est sujette à~~ s'épile, soupire.

Kaltz et Monsieur sont à l'arrière.

Silence.

La voiture avance de trois mètres, s'arrête.

LA FEMME DU SECRETAIRE D'ETAT (à son mari)

Tu aurais pu nous trouver des matards.

La voiture avance de trois mètres, s'arrête.

LA FEMME DU SECRETAIRE D'ETAT

C'est quand même plus agréable d'avoir des motards.

KALTZ (alléché)

Une escorte de motards ?

LA FEMME DU SECRETAIRE D'ETAT

Oui, il n'a qu'un coup de téléphone à donner.

KALTZ (se penchant sur le siège avant les coudes écartés)

KALTZ (se penchant sur le siège avant les coudes écartés)

Ah oui. On pourrait peut-être trouver un téléphone.

Il se recule dans le fond de son siège, donne un coup de coude à
Monsieur et mime ^{C'escorte de} ~~les~~ motards.

Un temps.

KALTZ (s'écriant)

Là, il y a un poste de secours ! Arrêtez-vous. Si, si, arrêtez-vous,
arrêtez-vous. Je peux y aller si vous voulez. ~~Vous connaissez~~

~~le numéro.~~ Arrêtez-vous sur ce côté.
à l'intérieur

Un temps.

LE SECRETAIRE D'ETAT (*calme, regard droit droit lui*)

Il n'en est pas question.

106. EXT. FACADE IMMEUBLE MONSIEUR - SOIR.

*Vo pour la fenêtre du
2nd ou 3^{em} étage.*

, dent des enc,
Monsieur et Kaltz ^{descendent} de la voiture du secrétaire d'Etat.

107. INT. PALIER MONSIEUR - SOIR.

MONSIEUR (*à Kaltz, sur le palier*)

Je vous remercie pour le week-end.

Je vous remercie pour le week-end.

Il lui serre la main, sort ses clefs.

KALTZ

Si tu veux, viens manger un morceau ^{avec moi} ~~à la maison~~. J'ai une
surprise ^{pour toi} à te montrer. Pas un mot de plus.

108. INT. SALON DE KALTZ - SOIR

Kaltz fait asseoir Monsieur ^{dans son salon} en exerçant une petite pression sur
ses épaules.

Il disparaît un instant et revient avec une ^{avec elle} chemise plastifiée.

KALTZ

Regarde.

Il donne la chemise à Monsieur, le laisse regarder.

Un temps.

KALTZ (off)

C'est les photocopies des croquis que j'ai fait pour la
préparation des cartes. Cela va être beaucoup de travail, ces
cartes. Mais Mme Pons-Romanov est une très bonne cartographe.

Je pense même que maintenant elle va me le faire gratuitement.

(gesté) ^{de la tête} tu m'as compris. ^(confirmation de geste, modeste) Si, si.

(gesté) tu m'as compris. Si, si.

Il disparaît et va chercher les vieux rollimops et une bouteille
de beaujolais.

Il commence à mettre le couvert.

KALTZ

Je n'ai pas de tire-bouchon malheureusement. (Il met une
carafe d'eau sur la table). Mais ce n'est pas grave n'est-ce pas,
nous boirons de l'eau.

Monsieur acquiesce.

Il range les dessins dans la chemise, se lève et s'éloigne.

Kaltz le regarde, étonné.

MONSIEUR (à voix basse)

Je vais chercher un tire-bouchon chez moi.

109. INT. CUISINE DE MONSIEUR - SOIR.

La cuisine de Monsieur est totalement vide. Il n'y a rien dans la pièce, à part le tire-bouchon sur la table.

Monsieur le prend.

Sonnerie de téléphone.

110. INT. SALON DE KALTZ - SOIR.

Monsieur revient dans le salon de Kaltz, pose le tire-bouchon sur la table.

KALTZ

Qu'est-ce qui ne va pas ?

MONSIEUR

Rien, j'ai reçu un coup de téléphone de mon frère.

Kaltz baisse les yeux, ramasse le tire-bouchon et l'examine avec circonspection.

Un temps.

KALTZ (à voix basse)

C'est quelque chose de grave ?

MONSIEUR

Non, pas vraiment. (Un temps) Il va à l'Opéra ce soir, et il m'a demandé de venir garder ses filles.

111. INT. PALIER FRERE DE MONSIEUR - SOIR.

Monsieur sonne chez son frère.

La porte s'ouvre.

LES JUMELLES (s'écriant, off)

Tonton !

112. INT. VESTIBULE FRERE DE MONSIEUR - SOIR.

Monsieur, penché ^(sur les jumelles, pyjama rose) les mains derrière ^{qui ont} le dos. ~~Il~~ examine attentivement. ^(jumelles, pyjama rose, et sur sa tête de petits)

MONSIEUR (bâille le doigt)

Toi, tu es Jeanne. Toi, tu es Clotilde.

LES JUMELLES (s'écriant, extasiées)

Oui, c'est ça!

Le frère de Monsieur entre dans le vestibule en smoking.

LE FRÈRE DE MONSIEUR

Tiens, salut niquedouille.

Il ouvre un carnet.

Deux jeunes femmes élégantes ^{le suivent.} ~~entrent derrière lui.~~

LE FRÈRE DE MONSIEUR (continuant à consulter son carnet)

Anne et Bénédicte. Mon frère.

Le frère de Monsieur ressort, les jumelles le suivent.

Un temps.

Monsieur reste avec les deux jeunes femmes élégantes.

Sourires gênés.

Monsieur va leur faire la bise.

MONSIEUR

Vous êtes des amies de mon frère ?

ANNE

Oui, on est prof de philo ~~comme toi~~.

MONSIEUR
C'est mon frère.

~~Un temps.~~

Le frère de Monsieur revient, se place entre les deux jeunes femmes et les prend par la taille, *les attraine.*

LE FRERE DE MONSIEUR

Bon, on y va.

Ils sortent.

~~Monsieur les regarde s'en aller.~~
Ils sortent.

Monsieur les regarde *s'éloigner*

MONSIEUR (à voix basse)

Tu penses rentrer vers quelle heure ?

113. INT. CHAMBRE DES JUMELLES - SOIR.

Les jumelles, à genoux sur le lit, sont en train de se divertir avec un sèche-cheveux.

Elles se disputent l'appareil pour propulser l'air sous un poster de Lacan.

Le visage de Lacan ondule, gondole.

Les petites rient.

Monsieur entre dans la chambre, ouvre le lit.

Les petites le regardent, finissent par s'arrêter.

MONSIEUR (*sonnant*)

Au lit.

Les jumelles ^{*plongent*} ~~entrent~~ dans le lit, Monsieur les borde.

UNE JUMELLE

Tonton, tu nous fait le truc de l'avion.?

MONSIEUR (précis)

Lequel ? L'atterrissage forcé du planeur.

Il se lève, ~~se met~~, met les bras en ailes d'avion.

MONSIEUR

Johnson aux commandes, Thomson à l'arrière dans le cockpit.

Ciel dégagé, très pur, des collines en contrebas. Vous m'entendez,

Thomson ? Et soudain l'avion perd de l'altitude. Vous

m'entendez, Thomson ? Thomson ? Thomson ? Répondez ! Je

n'arrive plus à contrôler l'appareil, nous allons devoir

nous poser en catastrophe. Thomson, répondez ! Thomson !

Les petites rient.

Monsieur mime l'atterrissage forcé, le commente, les deux mains ^{crispées} ~~tendues~~ sur les commandes de l'appareil.

Les petites rient ~~encore plus~~ davantage.

Monsieur s'assied à côté d'elle, les embrasse sur les quatre joues.

MONSIEUR (^{zavé} ~~normal~~)

Nous, on se comprend, hein ? (Un temps, avec tristesse) Nous, on se comprend.

UNE JUMELLE

Qu'est-ce que tu dis, tonton ?

Un temps.

Un temps.

MONSIEUR (à voix basse)

Non, vous ne comprenez pas.

114. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR - JOUR.

KALTZ (dictant ^{fat} ~~parce~~ en se coupant les ongles)

L'or natif, que l'on trouve dans la nature à l'état de corps simple, est souvent finement disséminé dans le gangue quartzreuse des filons aurifères et dans les sulfures, la pyrite par exemple, le mispickel, deux i, la pirotite, deux r deux i, et la stibine - comme ça se prononce.

salle immense - très haute

- 2, 3 personnes
- Noix de Suéde

115. INT. PALAIS DE LA DECOUVERTE - JOUR.

Ou Noix de l'homme ou Se Nab.

Monsieur traverse une salle du Palais de la Découverte en coup de vent, les mains dans les poches, jetant çà et là un coup d'oeil dans une vitrine.

Les petites, en anoraks roses, largement distancées, trottinent loin derrière lui.

116. EXT. RUE - JOUR.

Rd. Point de Champs Elysees.
(Sortir du Noix ou en est)

Monsieur et les jumelles sortent du Palais de la Découverte.

Ils marchent lentement dans la rue.

MONSIEUR

MONSIEUR

Ce qui fait que quand on marche vers l'est, notre vitesse s'additionne à la vitesse de rotation de la terre, tandis que quand on se déplace vers l'ouest, elle s'en soustrait.

UNE JUMELLE (le coupant)

Tu nous achètes une pizza, tonton ?

MONSIEUR ~~(le coupant)~~

Une pizza !

Il s'arrête, réfléchit.

MONSIEUR

A votre âge, on ne mange pas de pizza. Maintenant, écoutez-moi. (Les petites, en anoraks roses, lèvent la tête pour l'écouter).

A votre avis, si l'on cherche à se fuir soi-même, ce que je ne vous conseille pas d'ailleurs, est-ce qu'il vaut mieux marcher vers l'est ou vers l'ouest ?

Les petites le regardent.

MONSIEUR (malicieux, bougeant le doigt)

MONSIEUR (malicieux, bougeant le doigt)

Vers l'est, vers l'est, parce que le temps, pendant le déplacement, s'écoule plus vite. C'est toujours ça de gagné.

Il se remet en route à grands pas.

Les petites le suivent en trottinant.

117. INT. METRO - JOUR.

Plan large -

Monsieur est assis sur un banc sur un quai de métro, une jumelle de chaque côté de lui.

Un temps.

MONSIEUR (n'en revenant pas)

Une pizza.

118. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR - NUIT.

Monsieur, couché dans sa chambre sur son lit, découpe géométriquement une orange avec un canif suisse.

119. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR - JOUR.

KALTZ (dictant)

L'interprétation des termes grecs utilisés pour la reconnaissance

L'interprétation des termes grecs utilisés pour la reconnaissance

des formes extérieures des cristaux - cho, tu m'écoutes - (Monsieur recommence à taper à la machine) est aisée en effet, sinon immédiate,

et ne présente aucune difficulté, même pour le profane, pinacoïde,

par exemple, de pinax, planche, signifiant deux plans parallèles

tandis que pentagonohexaocétaèdre, de hexa et octo, veut dire

un solide à six fois huit quarante-huit faces qui sont des

pentagones. [(Un temps) [r'as l'air un peu fatigué. (Il regarde

l'heure). On va s'arrêter. Moi je vais à la piscine maintenant,

j'ai un entraînement de waterpoio. Tu devrais venir avec moi,

ça te ferait du bien.

Un temps.

MONSIEUR

Moi, vous savez, le waterpolo.

1 jour

- Ponton sur 2 bouées.

120. INT. PISCINE - JOUR.

Monsieur, un bonnet de bain rouge sur la tête, est dans des buts de waterpolo.

Kaltz, ainsi que cinq ou six autres joueurs en bonnet de bain noirs, tirent de toutes leurs forces dans les buts.

Des balles s'écrasent contre les montants des buts (bruits de chocs épouvantables)

Monsieur fait de son mieux.

Une balle, finalement, vient ~~le~~ cueillir ^{derrière} derrière la tête. *Poc.*

Il coule à pic.

Monsieur est étendu bras et jambes écartés sur le bord de la piscine.

piscine.

Un des joueurs est penché sur lui.

Kaltz, debout, en slip de bain mini et bonnet de bain noir, le regarde les mains sur les hanches, ~~avec~~ ^{d'} un air ennuyé. ~~et~~ réprobateur.

121. INT. PALIER LEGUEN.

Monsieur, les cheveux mouillés et son sac de sport à ses pieds, sonne chez les Leguen.

L'autre porte s'ouvre derrière lui.

M. Leguen apparaît.

MONSIEUR

En fait, j'ai réfléchi.

122. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR CHEZ LEGUEN - JOUR.

Monsieur est couché sur son lit dans sa chambre chez les Leguen.
Il est allongé de tout son long sur le couvre-lit en dentelles
ajourées, les mains à plats, *respire et lèche.*

Un temps.

Sans se relever, il enlève (~~avec ses pieds~~) ses chaussures qui
tombent l'une après l'autre sur le sol.

Un temps.

Ludovic ~~entre~~, *quinceau, l'air de rien, entre.*

LUDOVIC (~~sans le regarder~~)

Je suis Ludovic. On a une interro en physique demain.

Je suis Ludovic. On a une interro en physique demain.

Il lui tend le manuel de physique, va se poster à la fenêtre, dos
à Monsieur.

Un temps.

Monsieur *se lève* s'assied au bord du lit, pose le manuel à côté de lui et
remet ses chaussures. *en prend son temps.*

Ludovic bourre tranquillement sa pipe, le sachet de tabac contre
son ventre.

MONSIEUR (*pour lui*) (ouvrant le manuel)

C'est sur quoi ? Qu'est-ce qu'il y a à réviser ?

Ludovic se retourne de nouveau, regarde par la fenêtre.

Monsieur se lève.

MONSIEUR

Je t'écoute.

LUDOVIC

Le temps intervient de deux manières. Il y a la date,
c'est le moment où cela a lieu ...

Monsieur sort sans faire de bruit.

MONSIEUR SORT SANS FAIRE DE BRUIT.

123. EXT. RUE - [REDACTED] JOUR

Monsieur est immobile dans la rue, les bras croisés.

Il regarde Ludovic debout à la fenêtre, qui continue de réciter
sa leçon.

Monsieur sourit.

Ludovic s'aperçoit de sa présence.

Il n'en croit pas ses yeux, se penche en avant en posant les mains
sur le carreau.

Il se retourne, regarde derrière lui.

Il regarde de nouveau Monsieur immobile dans la rue, les bras croisés.

Monsieur lui fait coucou de la main.

et s'éloigne.

LUDOVIC

Le mouvement, son caractère relatif.

MONSIEUR

C'est la leçon qu'il faut apprendre ?

LUDOVIC (● se tournant, pipe en bouche)

Evidemment. (Otant la pipe de sa bouche). Le mouvement,
son caractère relatif, il n'y a pas d'exercice.

Un temps.

Un temps.

MONSIEUR

Evidemment.

Monsieur feuillette le manuel.

MONSIEUR (lisant)

Le mouvement. (Un temps) son caractère relatif. C'est le
titre. Tu comprends ce que cela veut dire, au moins ?

124. INT. BUREAU DE LEGUEN - ~~8~~ JOUR

Monsieur est assis ^{dans} ~~dans~~ le bureau de M. Leguen.

M. Leguen achève de rédiger une lettre.

Il pose son stylo.

Un temps.

M. LEGUEN (*glacial*)

Je ne vous ai pas uniquement fait venir pour vous parler de
la leçon. Vous avez vu Ludovic (~~geste~~) (~~Un temps~~) Il y a
une chose que je ne vous ai pas encore dite. Ne vous étonnez
pas de ne pas voir Madame Leguen. (Un temps) Madame Leguen
est en voyage.
est en voyage.

125. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR CHEZ LEGUEN - ~~8~~ JOUR

Monsieur est couché sur son lit dans sa chambre chez les Leguen.

On frappe tout doucement à la porte.

Tout doucement.

La mère de M. Leguen passe la tête, sourit avec attendrissement
à Monsieur.

Elle entre.

LA MÈRE DE M. LEGUEN

Je suis la maman de Lucien. Je m'excuse de vous déranger.

J'ai égaré un châle, je n'arrive plus à mettre la main dessus.

Je me demandais s'il n'était pas resté dans ma chambre. Vous permettez que je jette un coup d'oeil dans l'armoire.

(Elle ouvre l'armoire, ^{qui est} remplie de vêtements de vieille dame, de robes qui pendent, de chemisiers)

LA MERE DE M. LEGUEN

Non, je ne le vois pas.

Elle ouvre les tiroirs, également remplis de vêtements de vieille dame. Monsieur la regarde faire, couché sur le lit en appui sur les coudes.

LA MERE DE M. LEGUEN

LA MERE DE M. LEGUEN

Je vous avoue que cela a été difficile pour moi de devoir quitter ma chambre. On a ses petites habitudes, ses petites manies (Elle déplace un cendrier rempli de cendres et de mégots, remet des objets en place). Mais vous n'y êtes pour rien, bien sûr. C'est Lucien qui m'a persuadé de cet arrangement. Vous êtes professeur, n'est-ce pas ?

Elle sourit avec attendrissement.

126. INT. COULOIR APPARTEMENT DE LEGUEN - ~~LE~~ JOUR

4ème couloir

M. Leguen, deux valises et une malle en osier à ses pieds, est penché sur une serrure dans un couloir sombre.

Il ouvre la porte qui grince.

Monsieur passe dans le couloir. *(sort de sa chambre)*

M. Leguen rentre les valises et tire la malle à l'intérieur de la pièce, puis referme la porte derrière lui et s'enferme à double tour.

127. INT. SALON DE TELEVISION - ~~2~~ *JOUR*

*(pièce de transition)
- 1 prise -*

La mère de M. Leguen, qui campe dans une pièce de passage de l'appartement, est assise sur son lit de camp, une valise ouverte à ses pieds.

Elle regarde la télévision. *allure + (commentaires arge)*

Monsieur entre, lui sourit.

Il regarde distraitement l'écran, les mains dans les poches.

Un temps.

Un temps.

LA MERE DE M. LEGUEN

Vous n'avez pas vu ma belle-fille ?

Un temps.

MONSIEUR (regardant l'écran)

Je crois que Mme Leguen est en voyage.

Un temps.

LA MÈRE DE M. LEGUEN (à vic l'ama)

Mais toutes ses affaires sont là. (Un temps). Elle ne serait pas partie sans ses affaires. Il y a même son sac à main.

Un temps.

LA MÈRE DE M. LEGUEN

Venez voir.

Elle se lève, engage Monsieur à la suivre.

Elle ouvre précautionneusement une porte, sans faire de bruit.

M. Leguen avance dans le couloir.

La mère de M. Leguen et Monsieur sur le pas de la porte regardent

M. Leguen avance dans le couloir.

La mère de M. Leguen et Monsieur, sur le pas de la porte, regardent la chambre ^{de Mme Leguen} en silence.

C'est une chambre de femme, lit fait, ~~couvre lit blanc~~, coiffeuse à miroir, sac à main blanc sur la commode, photo de Mme Leguen dans un cadre.

128. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR CHEZ LEGUEN - SOIR.

MONSIEUR (lisant)

Dans le domaine de la physique, pour exprimer la date, il est nécessaire de définir une origine des temps et lui attribuer conventionnellement la date zéro. (agacé) Tu m'écoutes ?

127. A
insert
insert

H. H. H.

The blanc
The lumineux

129. INT. BUREAU DE M. LEGUEN - SOIR.

MONSIEUR

J'ai réfléchi. En fait, la chambre de me convient pas. Je vais vous payer un mois de loyer.

Il sort son carnet de chèques.

130. INT. PALIER APPARTEMENT DE MONSIEUR - SOIR

son la police,
Monsieur ouvre la porte de son appartement.

Kaltz sort de chez lui.

Monsieur ressort la clef de la serrure, la met dans sa poche et Kaltz sort de chez lui.

Monsieur ressort la clef de la serrure, la met dans sa poche et se retourne, dos à la porte.

KALTZ

Tu tombes bien, je te cherchais. Je viens de recevoir les photos. Elles sont splendides. (Il les sort, les montre. Photos de cristaux. photos de cristaux). *plus d'une cinquantaine de photos de cristaux.* Ca, c'est moi, c'est pour la quatrième de couverture. (La minuterie s'éteint. Kaltz rallume) Ca, c'est encore moi, elles ne sont pas classées. Du travail de pro, tu as vu. C'est du six six. La photographe doit venir demain, tu la verras. Elle est très gentille *(confiant de genre)* (geste, une main devant la bouche) tu m'as compris. *Si, si.*

131. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR - NUIT.

Monsieur est immobile dans la pénombre, assis dans ~~le~~ transatlantique.

132. INT. PALIER DE MONSIEUR - JOUR.

Monsieur sort de son appartement, monte les escaliers.

133. INT. DERNIER ETAGE - JOUR.

Monsieur, debout sur un escabeau au dernier étage de l'immeuble, soulève une trappe.

134. EXT. TOITS - JOUR.

Monsieur se promène sur les toits.

135. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR - JOUR.

Monsieur est assis, immobile, dans son transatlantique.

On sonne.

Monsieur ne bouge pas.

On resonance.

Monsieur ne bouge pas.

136. EXT. TOITS - JOUR.

8 plans

Monsieur se promène sur les toits.

Il croise un homme, ^{continue de se promener.} ~~vêtu d'un costume en velours vert un peu passé, qui, un sac en plastique à la main, marche lentement en semblant peser mentalement le pour du contre.~~

137. INT. CUISINE - SOIR.

Monsieur, assis sur sa chaise de bureau dans la cuisine blanche et déserte, dîne d'une barquette de cèleri rémoulade.

138. EXT. TOITS - JOUR.

138. EXT. TOITS - JOUR.

Monsieur, accroupi sur le toit, récupère sa chaise par la trappe.

Il se relève et s'éloigne, sa chaise à la main.

Il cherche la meilleure place pour sa chaise.

Il s'assied, la tête dans les mains.

139. INT. BUREAU DE MONSIEUR TOUR - JOUR.

Monsieur, assis la tête dans les mains, est à son bureau.

Un temps.

Glougloulement de la cafetière électrique.

140. INT. CAFETERIA BUREAU - JOUR.

Mme Dubois-Lacour est assise à une table ^{de la cafétéria} avec des dossiers.

- faire poisson -
- aquarium -

Debout à côté d'elle, Monsieur observe l'aquarium.

Il passe lentement un doigt sur la vitre en suivant un poisson à la trace.

MONSIEUR (voix basse)

Regardez les poissons. La manière dont ils se déplacent dans l'eau.

Leurs trajectoires sont tracées avec indifférence. Et pourtant

elles obéissent à une nécessité incompréhensible. (Un temps)

Que l'évidence même, au fur et à mesure, paraît improviser.

Mme Debois-Lacour, parcourant ses dossiers, acquiesce distraitemment.

141. INT. METRO - JOUR.

⊗ Ph. . Tout voir .. effet

141. INT. METRO - JOUR.

⊗ Ph. . Tout voir + Odéon visible.) effet sp.

Monsieur, dans une station de métro, est debout devant un plan de métro lumineux.

Il appuie sur le bouton de l'Odéon.

Une trajectoire apparaît, un itinéraire de points lumineux en pointillé.

L'Odéon scintille au centre de la carte.

Monsieur appuie trois fois.

L'Odéon scintille, s'éteint, scintille.

142. INT. BUREAU DE MONSIEUR - JOUR.

Monsieur est assis à son bureau, un mouchoir froissé en face de lui, bien à plat sur la table.

Il découpe géométriquement une orange avec un canif suisse.

143. INT. COULOIR DE LA TOUR - JOUR.

Monsieur marche nonchalamment dans les couloirs de la tour, laissant traîner une main derrière lui sur les murs.

144. INT. DERNIER ETAGE IMMEUBLE MONSIEUR - NUIT.

- Planétarium

Monsieur, debout sur un escabeau au dernier étage de son immeuble, ouvre la trappe. → idéal: qui donne sur le ciel

C'est la nuit.

~~Le~~ ciel.

→ Plan du ciel.

~~Le~~ ciel.

→ Plan du ciel.

145. EXT. TOITS - NUIT.

Monsieur marche sur les toits dans la nuit, laissant traîner sa chaise derrière lui.

Il s'assied.

Il relève la tête, regarde le ciel.

Le ciel. → m ciel que 144

(grosse répétition)

146. INT. CUISINE DUBOIS-LACOUR - SOIR.

gde cuisine . app. d'ic. (équipé)

→ 1 journée

Une jeune femme d'une trentaine d'années, ANNA BRUCKHARDT, regarde Monsieur.

Monsieur la regarde.

Elle le regarde.

Anna Bruckhardt et Monsieur sont assis dans la cuisine de Dubois-Lacour, parmi des verres vides, des assiettes sales, des plats entamés.

Ils mangent de temps à autre, elle une fine tranche de gâteau au chocolat, qu'elle découpe lassement avec un couteau, et Monsieur une grande cuillerée de salade composée, dont il ôte les noix au préalable.

Ils parlent tranquillement.

Parfois, Dubois-Lacour fait une apparition rapide dans la cuisine pour prendre une bouteille de champagne dans le réfrigérateur.

Ils ne s'occupent pas d'elle, Anna Bruckhardt et Monsieur.

Ils continuent de parler tranquillement, loin des bruits de la fête et des rythmes brésiliens.

Calme, douceur, tendresse.

Silence.

Calme, douceur, tendresse.

Silence.

*Spartan
à combats*
Un groupe de jeunes gens entrent bruyamment dans la cuisine, investissent les lieux.

Ils prennent des chaises autour de la table et vont s'installer à l'écart, à côté de la fenêtre, en se munissant d'une pile d'assiettes de la salade de fruits.

UN DES JEUNES (off)

On a fait l'Egypte, oui. On a fait Le Caire. On a fait Kheops.

On a fait le Sphinx. On a fait Luxor.

UN AUTRE (off)

Le Nil, vous l'avez fait quand ?

LES JEUNES (off)

De Louxor à Assouan. On a fait Assouan. Mais, attend. (reprenant)

On a fait Louxor, on a fait Esneh, on a fait Edfou (y arrivant)

On a fait Assouan. On n'a pas fait Assiout.

L'AUTRE (off)

C'est très beau, Assiout.

C'est très beau, Assiout.

Monsieur et Anna Bruckhardt se lèvent et sortent.

147. INT. COULOIR DE DUBOIS-LACOUR - SOIR.

- n'importe quel couloir

Anna Bruckhardt et Monsieur restent un instant dans le couloir sombre, échangent un dernier mot dans le noir.

Et puis ils se taisent.

Ils se taisent tout à fait, immobiles, se regardant avec tristesse dans les yeux.

Monsieur est adossé au mur, et elle en face de lui, une main sur son épaule.

Un temps.

148. EXT. BD SAINT-MICHEL - NUIT.

*↳ 20 personnes =
(pas assez large)*

Anna Bruckhardt et Monsieur marchent dans la nuit, sur le Boulevard Saint-Michel.

149. EXT. PLACE DE L'ODEON - NUIT.

*- 1 plan arrivée
- 1 plan en hauteur (M. seul)*

Anna Bruckhardt et Monsieur marche dans la nuit. *= 10 personnes*

Ils arrivent place de l'Odeon.

Anna Bruckhardt hèle un taxi.

Le taxi s'arrête.

Anna Bruckhardt ~~se~~ ouvre la portière, se retourne, ~~et s'adresse au~~
carresse l'avant-bras ^{de Monsieur} et monte dans le taxi qui s'éloigne.

~~Monsieur~~ ^{de Monsieur} carresse l'avant-bras et monte dans le taxi qui s'éloigne.

Monsieur est seul sur la place de l'Odeon.

150. INT. STATION DE METRO - NUIT.

Monsieur entre dans une station de métro très sombre.

Il s'arrête devant un plan de métro lumineux dont tous les points lumineux scintillent dans la pénombre.

Il le regarde.

cf. précédent

151. EXT. FOITS - NUIT.

Le ciel.

Monsieur, tête levée, regarde le ciel.

Il se lève et s'éloigne, sa chaise à la main.

Il ouvre la trappe, fait glisser sa chaise dans l'ouverture.

152. INT. CHAMBRE DE MONSIEUR - NUIT.

Monsieur, debout dans sa chambre, compose un numéro de téléphone.

153. INT. BAR D'HOTEL - SOIR.

*Plan fleur - pas de monnaie
- vite fait -*

Monsieur attend dans un bar d'hôtel.

Un pianiste joue derrière lui ("Je n'ai pas changé" J. Iglesias)

Anna Bruckhardt apparaît dans le bar.

Monsieur se lève, ils sortent.

154. INT. TAXI - SOIR.

*- limousine (ou Taxi espace)
- compteur (X)
- chauffeur (qui parle fort. etc)
- compteur (X)
- chauffeur (qui parle fort. etc)*

Monsieur et Anna Bruckhardt sont dans un taxi.

Monsieur et Anna Bruckhardt sont dans un taxi.

Monsieur explique à Anna Bruckhardt ce qu'est la mécanique quantique.

Ce n'est pas très très facile à expliquer.

Il s'embrouille, elle sourit.

Il reprend, imperturbable, souriant presque en la regardant.

155. INT. RESTAURANT LA MEDITERRANEE - SOIR.

*- Niche d'Hotel
- 3 tables x 2 -> 6 personnes
- bouffe*

Anna Bruckhardt et Monsieur sont assis au restaurant.

Ils prennent le café.

Derrière eux, un homme parle fort.

Sa femme l'écoute.

L'HOMME (vindicatif)

C'est une importante question face à laquelle deux types de réactions sont enregistrées. (Il pose ses couverts). De quel droit, en effet, disent les uns, la société s'opposerait-elle à la demande d'un couple ardemment désireux d'avoir un enfant si ce couple juge que le moyen proposé est approprié et si la mère de substitution y consent librement.

Il reprend ses couverts et mange une bouchée, songeur.

Toutes les lumières s'éteignent à la fois dans le restaurant.

L'HOMME (agacé)

L'HOMME (agacé)

Ah, bravo.

Il applaudit.

Monsieur, le visage collé contre la vitre, regarde dehors.

156. EXT. PLACE - NUIT.

*Place du Théâtre de l'Odéon
(pas obligé de le voir)*

Dehors, tout est noir, les façades sont sombres, dressées d'un seul bloc dans la nuit.

Au coin de la rue, quelques passants arrêtés ont allumé un briquet et d'autres personnes viennent progressivement se joindre au groupe.

Une voiture passe de temps à autre, dont les phares tracent de longues traînées obliques sur le sol.

*- 1 bagnole + phares
- 5 personnes*

MONSIEUR (off)

Tout le quartier est dans le noir.

157. INT. RESTAURANT - NOIR.

Le maître d'hôtel vient poser une bougie sur la table.

Il s'éloigne.

Monsieur ^{prend} ~~prend~~ l'addition.

MONSIEUR

Vous préférez que je vous invite ou vous voulez qu'on partage? Je

Vous préférez que je vous invite ou vous voulez qu'on partage? Je

ne sais pas ce qu'il faut faire dans ces cas-là.

ANNA BRUCKHARDT (souriante)

C'est comme vous voulez. Il n'y a pas de règle en la matière.

Un temps.

MONSIEUR

Qu'est-ce qu'on fait alors ? (Il baisse la tête et se plonge dans la contemplation de ses doigts) Je ne sais vraiment pas quoi faire. (Un temps) On pourrait peut-être couper la poire en deux : on divise l'addition en quatre et je paie trois paets

(Un temps) C'est le plus simple. D'une assez grande élégance mathématique en tout cas.

158. EXT. RUE MEDICIS - NUIT

*l'éclairé par des voitures
à vitesse variable (?)*

La rue de Médicis est dans l'obscurité complète.

Anna Bruckhardt marche *les mains dans les poches.*

Monsieur, à quelques longueurs derrière elle, la suit ~~les mains dans les poches~~ la tête levée en regardant le ciel.

Il la rejoint.

MONSIEUR

*ciel
ciel*

Vous avez pensé aux gens dans les ascenseurs ? (Un temps) Cela fait

Vous avez pensé aux gens dans les ascenseurs ? (Un temps) Cela fait plus de vingt minutes maintenant que l'électricité a été coupée.

Les gens, tout de même.

159. EXT. PLACE SAINT SULPICE - NUIT

*- vue de l'Église (avec un coup de zoom)?
- le Monna.*

Monsieur et Anna Bruckhardt sont assis sur un banc place Saint Sulpice.

Tout est sombre.

MONSIEUR

Une vue de l'esprit, oui. (Un temps) Le regard, c'est une vue de l'esprit. De l'avis de la science, du moins : selon la mécanique quantique, il ne ~~peut pas~~ *peut pas* y avoir de description

physique réaliste.

La main d'Anna Bruckhardt est posée sur le banc.

*quasi dans
le sens*

MONSIEUR (regardant la main, songeur)

En fait, en micro-physique, le langage est incapable de représenter les propriétés d'un système indépendamment des conditions d'observation.

Il soulève un doigt de la main d'Anna Bruckhardt, prudemment, puis un deuxième, et finalement lui prend la main entière.

Il reste un instant ainsi, Monsieur, la main d'Anna Bruckhardt dans la

Il reste un instant ainsi, Monsieur, la main d'Anna Bruckhardt dans la sienne.

Un temps.

Il repose la main d'Anna Bruckhardt sur le banc, délicatement.

Il se lève.

MONSIEUR

Bon, on y va.

160. EXT. BD SAINT GERMAIN - NUIT.

*- Voix
(avant qu'ils
se saluent)
- Le forçans.*

Monsieur et Anna Bruckhardt marchent longuement en silence dans la nuit, sur le Boulevard Saint-Germain.

- plan de l'en haut
- Beltrix
- la personne.

161. EXT. PLACE DE L'ODEON - NUIT.

Monsieur et Anna Bruckhardt arrivent place de l'Odeon.

C'est la nuit.

Monsieur s'arrête, tend le bras en direction du ciel et suit lentement
du doigt une ~~ligne~~ ligne dans le ciel.

en
route son
luc.

Son doigt s'arrête.

MONSIEUR

Là, regardez, l'étoile presque orange. Sous le A retourné.

(Un temps) Pour moi, depuis que je vous connais, c'est
l'Odeon.

L'Odeon.

ANNA BRUCKHARDT

Non, je ne la vois pas.

MONSIEUR (reprenant au point de départ, suivant du doigt la ligne
dans le ciel)

Sirius. Orion. ~~La nébuleuse d'Orion.~~ ^{Rigel. Beltrix} Betelgeuse. ~~Les pléiades.~~ ^{Les hyades.}
L'Odeon. Nous y sommes.

Il sort ^{son} briquet de sa poche et l'allume entre leurs visages.

Ils se regardent avec tristesse dans les yeux.

Elle lui touche la joue, ^{Puis} embrasse dans la nuit.

FIN